Dégustons la ville!

Dégustons la ville

ou comment (re)découvrir sa ville



Notes de dégustation

L



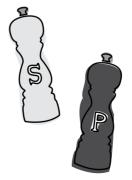
Quelques précisions...

Pour une lecture singulière

Pour vous permettre d'avoir une lecture plus personnelle et singulière de ce mémoire, je vous ai concocté 4 recettes différentes. En fonction de vos goûts, vous êtes donc invités à déguster ce livre selon 4 préparations plus spécifiques : littérature, art et design, sensorialité ou complète.

Pour connaître les phases à suivre, je vous invite donc à choisir la recette de votre choix et à cliquer sur les numéros de page pour accéder aux textes. À la fin de chaque texte vous pouvez cliquer en haut à gauche des pages pour revenir à votre recette.





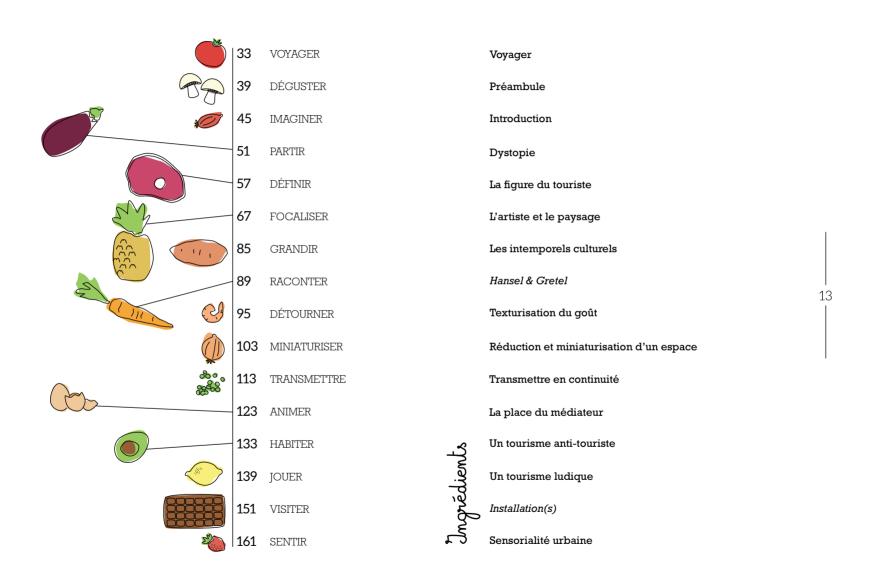


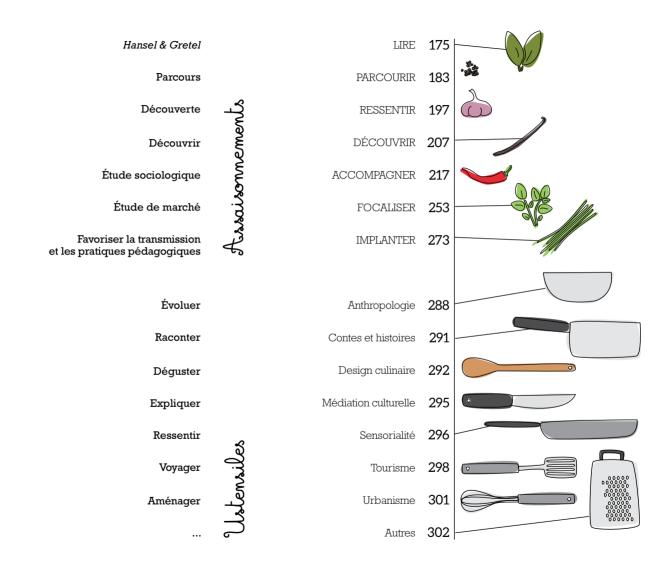


Liste de courses



1 10 |



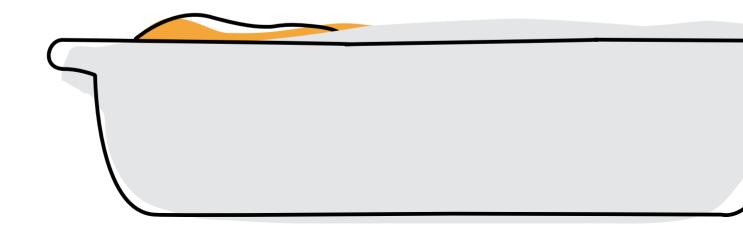


14



Recettes de lecture

19



Ragoût de bœuf aux petits légumes

- 33. Commencez par couper les tomates en cubes
- 39. Émincez les champignons de Paris
- 45. Ciselez ensuite l'échalote
- **51.** Coupez en dés les aubergines et versez le tout dans une marmite à feu doux
- 57. Coupez grossièrement le bœuf
- **175.** Additionnez les feuilles de laurier à la préparation
- **85.** Pelez et détaillez les patates douces en cubes
- 103. Émincez l'oignon
- **113.** Faites blanchir les petits pois et ajoutez les au ragoût
- **217.** Tranchez le piment et en incorporez une petite quantité au mélange
- 183. Rehaussez le tout avec du poivre noir
- **139.** Arrosez la préparation avec le jus d'un demi citron
- 197. Ajoutez une gousse d'ail pressée au dernier moment

Temps de préparation : 2 heures Niveau de difficulté : Moyen Catégorie : Littérature





La recette de la

Salade de fraise avocat

- 33. Commencez par couper les tomates en dés
- **39.** Émincez les champignons de Paris
- 45. Ciselez ensuite l'échalote
- 89. Râpez les carottes
- **95.** Décortiquez les crevettes et coupez en petits morceaux
- 113. Ajoutez les petits pois au mélange
- **273.** Ciselez la ciboulette et additionnez là à la salade
- 183. Rehaussez le tout avec du poivre noir
- 139. Pressez un demi-citron et arroser la salade
- **123.** Faites cuire les œufs, écaillez-les et coupez-les en fines tranches
- **133.** Épluchez et tranchez les avocats
- **161.** Coupez les fraises en petits cubes

Temps de préparation : 1 heure et 30 minutes

Niveau de difficulté : Facile Catégorie: Sensorialité

La recette des

Crevettes sautées à l'ananas

- **39.** Commencez par émincer les champignons de Paris
- 45. Taillez finement l'échalote
- **67.** Épluchez l'ananas et coupez le en dés
- **85.** Coupez en petits cubes les patates douces et faire revenir l'ensemble à feu moyen
- 95. Décortiquez les crevettes et additionnez les à la poêlée
- 103. Ciselez l'oignon
- **113.** Ébouillantez les petits pois et ajoutez-les
- **207.** Coupez la gousse de vanille en deux et additionnez les graines aux légumes sautés
- **183.** Rehaussez le tout avec du poivre noir
- **139.** Pressez un quart de citron sur les crevettes
- **151.** Ôtez la poêle du feu et râpez quelques carreaux de chocolat sur le mélange
- 197. Aioutez une gousse d'ail pressée
- **161.** Coupez finement les fraises fraîches

Temps de préparation : 2 heure et 30 minutes

Niveau de difficulté : Moyen Catégorie : Art & Design



' 25

La recette de la

Salade de bœuf

- 33. Commencer par couper les tomates en cubes
- **39.** Puis émincez les champignons de Paris
- 45. Ciselez finement l'échalote
- **51.** Taillez l'aubergine en lamelles et faites les griller
- **57.** Détaillez le bœuf en lamelles et saisissez-les
- 175. Additionnez les feuilles de laurier à la préparation
- 67. Épluchez l'ananas et coupez-le en fines tranches
- **85.** Coupez en petits cubes les patates douces et faire revenir à feu moyen
- 89. Râpez les carottes
- 95. Décortiquez les crevettes
- **103.** Émincez les oignons
- **207.** Coupez la gousse de vanille en deux et additionnez les graines aux légumes sautés
- 113. Ajoutez les petits pois au mélange
- 273. Ciselez la ciboulette et additionnez là à la salade
- 183. Rehaussez le tout avec du poivre noir

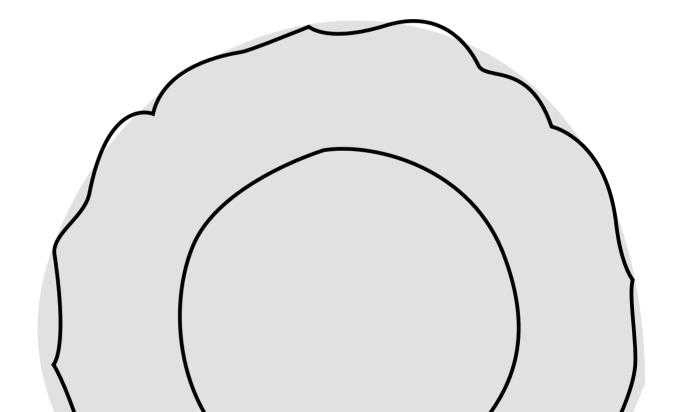
- **123.** Faites cuire les œufs, écaillez-les et coupez-les en fines tranches
- **217.** Tranchez le piment et en incorporez une petite quantité au mélange
- **133.** Épluchez et tranchez les avocats
- 139. Pressez un quart de citron sur la salade
- **151.** Râpez quelques carreaux de chocolat sur le mélange
- 197. Ajoutez une gousse d'ail pressée
- **161.** Coupez finement les fraises fraîches
- **253.** Coupez quelques feuilles de basilic et additionnez-les à la salade

Temps de préparation : 3 heures Niveau de difficulté : Moyen Catégorie : Complète

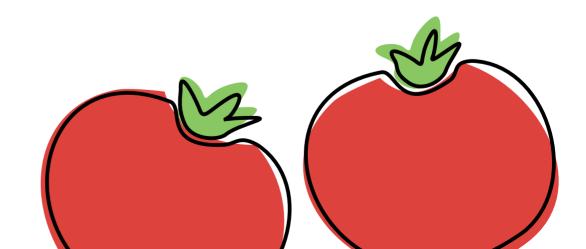




Ingrédients



| 28 |



Voyager

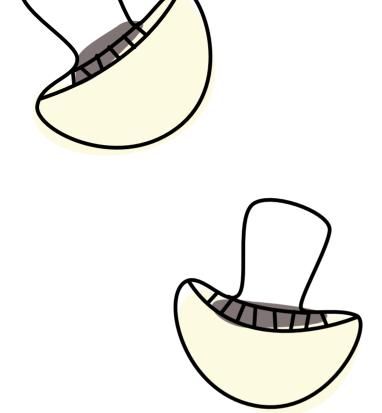
Un voyage matinal

Comme tous les matins, je pars à l'école. Cinq minutes de marche, puis trente-cinq minutes de tram. Ce temps de trajet matinal est devenu important. Pas de discussion, pas de stress, pas de travail. C'est mon moment, mon réveil, mon éveil au monde. Je mets mes écouteurs et j'allume la radio. « Vous écoutez la Nouvelle Internationale de Nova, sept heures - neuf heures, plus près de toi. Aujourd'hui nous sommes toujours à Rio ». J'écoute l'équipe de Mélanie BAUER me conter cette ville qui est à la fois si près et si loin de moi. Depuis mon siège le paysage défile, nous sommes à la place Kléber. Toujours la même ville à laquelle je rêve. J'imagine ses œuvres, ses expositions, cette langue qui m'est étrangère. J'écoute la rubrique Doussavien. Je rêve de cuisine d'ailleurs. Les descriptions de l'équipe me font parvenir des goûts et des odeurs agréables. Je lève les yeux, nous voilà au dessus de l'Ill, sur le pont de l'Étoile. Soleil levant, lumières d'hiver, froid qui se fait sentir depuis l'intérieur du tram. Je suis désormais dans ma bulle entre Rio et Strasbourg, dans un décor que je me construis au fur et à mesure de ce trajet... Cette échappatoire me permet de voyager, de découvrir le monde d'une manière différente, par le biais de mon quotidien, sans bousculer mes habitudes citadines. J'entends une langue que l'on me traduit, je vois les couleurs que l'on me décrit. Ma bulle s'anime, se nourrit, s'habille des mots que je reçois. Nous voici maintenant à Baggersee, il ne reste que quelques minutes de trajet. Je lève les yeux et observe

VOYAGER Ingrédients

l'intérieur du tram, des têtes familières apparaissent. Je tourne la tête et admire le lever du soleil, un moment qui rythme ce trajet, un de mes petits bonheurs matinaux. Mon voyage va toucher à sa fin. Nova diffuse désormais des informations internationales.

« Prochaine station Illkirch Lixenbuhl ». Rio s'évapore et mon voyage se termine ici. C'était mon voyage journalier, mon échappée quotidienne, ma bulle matinale. Demain je réitérerai ça, demain j'enfilerai à nouveau mes écouteurs et je jouerai à me créer une nouvelle bulle matinale, un nouveau voyage singulier. Cette expérience, que je renouvelle chaque jour, m'interroge sur la manière que nous avons de parcourir notre ville, de la traverser quotidiennement. Et si on imaginait découvrir sa ville autrement ? Et si il y avait une manière de voyager dans notre quotidien ? Et si on utilisait ces temps de traversée pour découvrir de nouvelles facettes de notre territoire ?



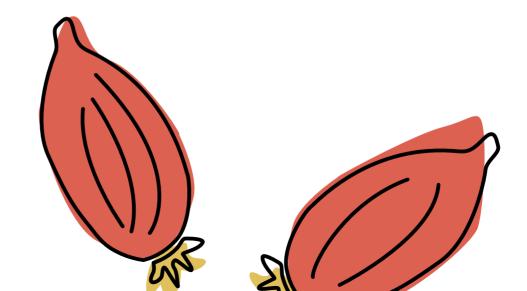
Une visite gustative

Quelque peu agoraphobe, j'ai depuis longtemps une autre manière de goûter un lieu, loin de la foule et des sentiers touristiques, qui sont trop étouffants. Également trop pauvres, je pense qu'ils ne nous permettent pas d'avoir notre propre vision et compréhension d'un lieu. Flâner, se perdre, avancer au hasard et suivre son intuition, qui nous mène ici et là, qui nous montre ceci ou cela, c'est ce qui m'a toujours plu dans la découverte d'un lieu. Mais l'affection que l'on porte à un lieu n'est-elle pas propre à chacun? Car ce qui me touche ne touche pas forcément mon voisin, ce qui me plaît n'est pas ce qui plaît à Pierre, Paul ou Jacques. Curieuse de nature, c'est avec l'envie de savourer ce qui se fait tout autour de moi que j'avance à l'exploration du monde. Je pense bien qu'apprendre se fait avec le corps et la pratique d'un espace. Pour moi, le béton poli a une saveur glaciale et le bois brut un goût de fumé. Le verre me renvoie des émanations de caramel alors que la brique me rappelle un parfum carné. Le feuillage émane des saveurs de biscuits croquants, quant aux pierres c'est plutôt un plaisir sucré, une effluve douce qui m'arrive en bouche. D'une certaine manière, je crois que j'ai toujours associé le territoire à des goûts, des sensorialités. me permettant de percevoir ce même territoire d'une manière personnelle. Dans cette découverte, la nourriture a toujours eu une place importante pour m'aider à comprendre un pays, une ville, une culture. Les émotions passent

par le goût, la vue et tous les autres sens.

DÉGUSTER Ingrédients

Une mise en saveur du lieu est une façon de lui faire raconter une histoire, de s'éloigner de ses formes figuratives et de laisser place à notre singularité. Chaque lieu est perçu différemment selon notre état d'esprit, notre humeur, le temps, ou même le moment de la journée, lorsque nous le traversons.



Introduction

« Le touriste apprend vite. Il se perfectionne et multiplie les expériences. Candide autrefois, maintenant averti, il observe, découvre, assimile toujours plus les différences et même innove dans l'art et la manière - n'en déplaise aux aînés, voyageurs patentés, explorateurs éclairés et autres aventuriers galonnés. Au fil des années, le touriste, exigeant, a acquis, inédite, une autonomie de décision et de mobilité. » ¹

Ouand on emploie le terme tourisme c'est souvent l'idée d'un voyage lointain qui ressort. Un voyage en pays étranger, une autre culture, une nouvelle cuisine... Mais connaissons-nous assez notre propre ville pour ne plus réussir à la voir sous un nouveau jour ? Voyager sans se déplacer c'est utiliser les moyens qui nous entourent pour rêver. Cette manière de voir le tourisme m'intrigue et me pousse à croire qu'il existe une forme de tourisme dans notre quotidien, dans la traversée de notre environnement habituel. Strasbourg est devenu le mien depuis deux ans et chaque trajet, chaque traversée, me montre de nouvelles facettes de cette ville. Des odeurs, des lumières, des bruits, viennent rythmer ma déambulation et enrichir ma vision de ce territoire. Chaque ruelle, chaque bâtiment a des choses à nous montrer

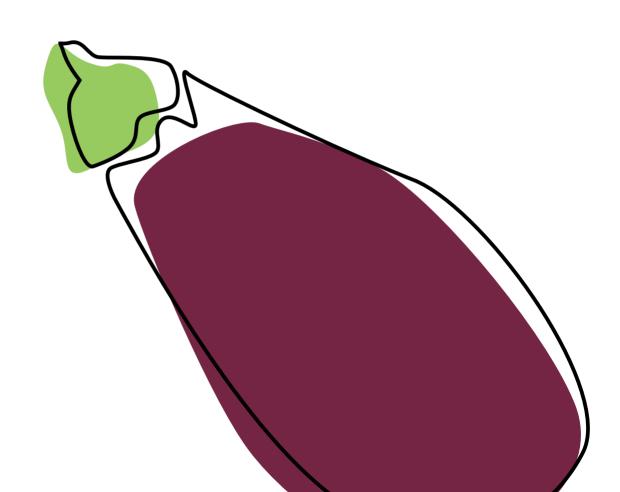
C'est pour mettre en valeur ces choses là, et ne plus les laisser passer inaperçues, que nous allons déguster la ville. La déguster, au sens propre comme au figuré, cela sera induit par la manière de la parcourir. En introduisant un certain rythme dans la déambulation, en parsemant notre quotidien de temps de dégustation

¹ Jean-Didier URBAIN, *L'idiot du voyage, Histoire de touristes*, Payot et Rivages, avril 2002, 271 pages, Petite bibliothèque Payot

À Strasbourg, le tram est un élément fort, un transport utilisé par de nombreux habitants. Il dessine des parcours, des trajets au cœur de l'Eurométropole. Ici, il est question de déambulation, de parcours sensoriel. Alors pourquoi ne pas se rattacher à ses circuits déjà tracés pour amener une nouvelle identité, un nouveau sens à cette traversée ?

Surprendre les habitants est une envie, un but, que je souhaite atteindre en associant la (re)découverte d'un lieu au sens gustatif. Gustatif, non pas par le biais de repas mettant en valeur les spécialités régionales. mais avant tout à travers des installations comestibles intrigantes et surprenantes. La vision n'est plus le sens élémentaire, nos papilles, notre nez et nos oreilles peuvent être vecteurs de bien plus de sensibilité. L'espace n'est plus seulement un élément à voir mais surtout à ressentir, à vivre. C'est cette correspondance entre l'espace et le sensoriel qui m'intéresse et me porte. Ce mémoire va donc interroger et mettre en avant ce lien entre l'espace et le gustatif, entre ce qui nous entoure et la perception que nous nous en faisons, entre nos parcours quotidien et l'image que nous avons de notre ville. Alors surtout laissons place à notre imagination, car ici l'art devient un moteur de découverte, le gustatif devient créateur de paysage.

4



Le voyage organisé

« Il y a ceux qui aiment l'aventure et l'improvisation : ceux là partent avec un sac à dos et aucune feuille de route. Ils vivront leur voyage au gré des envies et des rencontres. Il y a ceux, au contraire, qui aiment que les vacances riment avec tranquillité et farniente : ne penser à rien et se faire guider pour passer des bons moments et des vacances sereines. Ceux là partent plutôt en voyage organisé, avec leur séjour clé en main. » ¹

Le principe du voyage organisé existe depuis bien des années. Il a été créé en 1841 par Thomas Cook pour répondre à un besoin de déplacement de la part de centaines de militants qui luttaient contre la dépendance à l'alcool de leurs concitovens. Ce principe s'est ensuite transformé en voyage de groupe pour découvrir l'Europe, et a fortement évolué depuis pour devenir une pratique enviée par le plus grand nombre. L'exotisme fait rêver, les développeurs de voyages organisés ont su se l'accaparer. Le voyage « tout inclus » n'a pas toujours été à la portée de tous – et ne l'est toujours pas –, mais il s'est démocratisé et diversifié, de telle sorte qu'il est désormais possible de trouver ce type de voyage à tous les prix. Ce système répond à des besoins induits par la société de consommation, notamment par l'arrivée des congés payés en 1936. Expérience touristique renvoyant au tourisme de masse, le voyage organisé tient une grande place dans le domaine du tourisme. Clubs de vacances,

і 51

¹ Voyages organisés, Bernard, 29 avril 2014

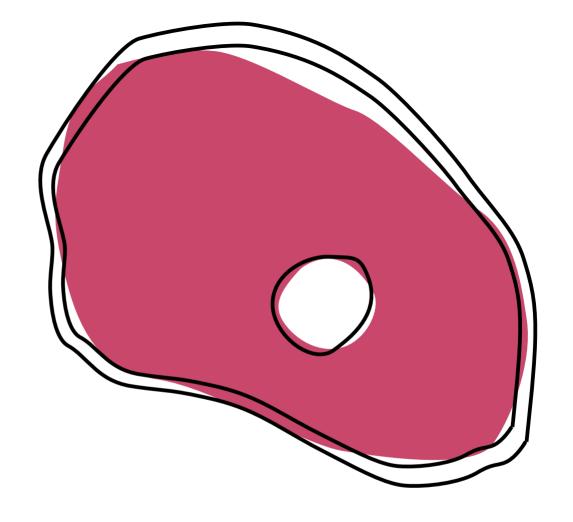
agences de voyage, vous avez accès à des offres en tous genres pour participer à ce genre d'expérience. Mais loin de mettre en valeur le territoire, ce phénomène est souvent vu comme réducteur. Il propose une vision idéaliste d'un lieu, et non une vision réaliste. Ce type de voyage est basé sur des offres groupées reliant diverses prestations touristiques, comme le transport, l'hébergement, les visites, la restauration, les excursions... Des professionnels se mettent à votre disposition pour faciliter vos achats, cela amène donc à paver des frais d'agences. Evidemment, vous pensez paver pour une offre au plus proche de vos envies et répondant à tous vos désirs de voyage! Mais pensez-vous être les seuls clients d'un tel commerce? Hélas non, comme vous pouvez le deviner, cette offre n'est pas personnelle. Si vous optez pour ce service, vous serez accompagné d'autres touristes en tous genres. Une chose est sûre, oubliez les rencontres avec la population locale. les visites de site en solitaire et les repas dans les cantines régionales. À vous soirées cabaret au club, cocktails de fruits au bord de la piscine et karaokés dans le restaurant!

Qu'en est-il donc de l'idée première du tourisme? L'invitation au voyage, la liberté, le plaisir, et la découverte de lieux insolites, ne sont-ils que de la publicité mensongère ? Le discours publicitaire de ces formules renvoie une image idéale des vacances. dans laquelle le voyage touristique permet de réenchanter le monde, de s'évader du quotidien monotone. Pour le commun des mortels, le Club Med. marque leader en matière de voyage organisé, est le mythe du voyage touristique. Il introduit l'idéologie du paradis en s'autoproclamant « parenthèse dans le temps, coupée [...] avec l'ordinaire de la vie "terrestre" » ². Dans leur programme, c'est donc tout un jeu sur le réenchantement, qui s'opère et qui attire les usagers.

Familles, couples ou amis, sont nombreux à se rassembler, pour, ensemble, partir par le biais de ces organismes. Mais trop de publicité a pourtant des effets néfastes sur la découverte et l'introduction au voyage. Moins de singularité et plus de stratégies. Moins de personnel et plus de collectif. C'est certainement ce qui nous renvoie cette image négative et commerciale du Club Med et des voyages organisés. Est-ce donc un bon moven de découvrir le monde? N'est-ce pas juste un moven de cacher la vérité et de ne montrer à voir que ce que l'on veut savoir? Bien que des entreprises comme le Club Med se soient vu diversifier leurs offres et s'ouvrir au monde, le voyage organisé reste une offre touristique limitée et centrée sur le contrôle du touriste et du voyage. Il y a des gens qui pensent alors que ce type de tourisme reflète la vérité du monde, et qui ne jurent que par ca, mais il y a également des voyageurs qui utilisent ces procédés pour arriver à des destinations plus facilement, tout en se laissant la possibilité de se détacher du tout inclus et de s'éloigner des chemins tout tracés par les organisateurs.

Ainsi le mythe du vovage organisé s'épuise aujourd'hui face à la diversité des offres touristiques qui s'accumulent chaque jour. Le voyage idéal et paradisiaque n'est plus au centre de l'envie des usagers. Chaque consommateur-voyageur-touriste tente désormais de trouver l'offre qui lui convient et de se détacher du « visiter le monde de la même façon que tout le monde ». Le voyage organisé se transforme en voyage que l'on organise.

² Catherine DURAND, Club Med: les dessous d'une utopie, Philosophie, octobre 2000



La figure du touriste

Le touriste est-il (un) voyageur?

Par définition le voyage est l'action de se rendre dans un lieu, le périple et le séjour dans un environnement étranger, lointain. Voyages, vacances, expéditions, dans quelles conditions le tourisme participe-t-il à la découverte d'un territoire? Quel est le lien entre touriste et voyageur? Termes opposés ou compatibles? Comment le touriste est-il vu dans la conscience collective? La grande question de la figure du touriste se pose, le touriste est-il voyageur?

Jean-Didier URBAIN ¹ a écrit, en 2002, deux ouvrages qui forment un diptyque consacré au touriste. L'idiot du voyage, histoire de touristes ² est le premier. Il questionne de manière générale la place du touriste et de son évolution. Ici appelé « L'idiot du voyage », ce personnage complexe a évolué au fil des années mais n'a pas échappé aux jugements ni aux préjugés. Dans son texte À la découverte du mauvais voyageur. Jean-Didier URBAIN met tout de suite les choses à plat avec sa première phrase « Tourist or not tourist ? C'est bien là la question ». Un portrait ridicule est dressé, dans lequel le stéréotype « fondé » se base principalement sur une faiblesse majeure qu'est l'apparence du touriste « Ce vacancier se souvient de ce jour fatidique où, comme Hamlet contemplant le crâne de Yorick, il regarda perplexe l'œil rond de son "reflex". Un visage apparut, le sien, avec

¹Jean-Didier URBAIN est un sociologue, ethnologue, linguiste et docteur en anthropologie français. Spécialisé dans le tourisme, il a écrit de nombreux essais et articles sur ce thème. Sa riche expérience et son regard aiguisé en fait un auteur influent dans l'univers du tourisme.

² Jean-Didier URBAIN, L'idiot du voyage, histoire de touristes, Payot et Rivages, avril 2002, 271 pages, Petite bibliothèque Payot

un gros nez rouge brûlé par le soleil que surmontaient. opaque, un binocle batracien et un petit "bob" blanc. » L'individu voit ici, en l'appellation touriste, un terme péjoratif. Souvent associé à des images négatives, le terme est, dans le texte, vu comme un « sobriquet », un « infamante épithète », un terme qui « porte atteinte à la dignité du voyageur » et « pas un mot sans arrière-pensée ». Mais le touriste n'est pas en lui même un être négatif. c'est un cliché qui lui colle à la peau et qui « inspire du dédain ». Touriste 3, écrit en 2011 par Julien BLANC-GRAS, est un roman géographique dans lequel nous partons à la découverte du monde en faisant des escales dans divers pays. Comme un journal de voyage, il nous fait parcourir le monde à travers son regard, non pas d'explorateur ou d'aventurier, mais de touriste. Le personnage se considère donc comme un touriste mais ne ressent pas de honte au fait de se dénommer ainsi, « car on est toujours le touriste de quelqu'un ». « L'idiot du voyage » est donc le touriste, celui qui effectue des voyages d'agrément, mais il n'est pas le seul. Dans L'autre idiot, ou le voyage interrompu issu du livre Sur la plage, mœurs et coutumes balnéaires (XIXe-XXe siècles)⁴, Jean-Didier URBAIN nous présente un autre personnage qui est « l'autre idiot du voyage ». Un voyageur qui transporte des paradoxes et que l'on considère tout de même comme un touriste - tant il est compliqué de séparer le terme touriste de l'acte touristique - mais un autre touriste. Autre, non pas par rapport au premier touriste, mais autre par rapport au vovage que l'on concoit avec « l'idiot du vovage ». Un vacancier qui cherche à voyager par l'immobilité, un villégiateur.

Le lien entre touriste et vacancier est traité dans le texte <u>L'autre idiot, ou le voyage interrompu</u>.

Jean-Didier URBAIN v compare ces deux termes en expliquant que le touriste est un vacancier mais que le vacancier n'est pas forcément un touriste. Le mot vacance définit ce temps où nous cessons de travailler. En effet, le tourisme désigne une activité vacancière « remplissant d'une manière spéciale cet intervalle de temps ». Ce n'est donc pas simplement le fait d'être en vacances qui fait de nous des touristes. Alors pouvons-nous considérer l'autre idiot du voyage comme un touriste? Car bien qu'il soit en vacances et en voyage, il n'exerce pas forcément d'activités pouvant le caractériser en tant que tel. Dans son livre, Julien BLANC-GRAS ne se considère pas, en tant que touriste, comme un vacancier. Car si les vacances renvoient à l'évasion loin du travail. sa vision du tourisme est de voyager dans tous les pays du monde, de faire de sa vie un grand périple, soit de faire du monde « sa maison ». Alors pourquoi ne pas faire, comme il est dit dans Touriste, de sa vie « un long voyage » ? Jean-Didier URBAIN voit ce temps comme une période « de métamorphoses durant laquelle chacun peut combler ses manaues et vivre comme il l'entend », c'est à dire un laps de temps où nous mettons notre quotidien de côté pour s'évader et voir un autre monde. Mais il considère, lui. le touriste comme « le vacancier qui voyage ». Vacancier ou voyageur, le touriste est il forcément à ranger dans une de ces deux cases ? Devons-nous être touriste en vacances ou est-il possible d'être touriste constamment? Constamment, dans le sens où nous ferions de notre vie un vovage donc du tourisme dans notre quotidien.

Si, dans ses écrits, Jean-Didier URBAIN parle davantage des vacances, c'est donc du voyage dont il est principalement question dans le texte de Julien BLANC-GRAS. <u>Préambule</u>, où l'on découvre l'origine des pathologies géographiques du narrateur est une explication du but ultime du narrateur, qui est

³ Julien BLANC-GRAS. *Touriste*. Diables Vauvert, 2011, 264 pages

⁴ Jean-Didier URBAIN, *Sur la plage, moeurs et coutumes balnéaires (XIXe-XXe siècles)*, Payot et Rivages, 2002, 512 pages, Petite bibliothèque Payot

« Le touriste traverse la vie. curieux et détendu, avec le soleil en prime. Il prend le temps d'être futile. De s'adonner à des activités non productives mais enrichissantes. le monde est sa maison. Chaque ville, une victoire. » Ce n'est pas un explorateur à la conquête de « sommets vertigineux » ni de « désert infernaux » mais un voyageur qui cherche à connaître les quatre coins du monde pour son bien être, son plaisir. Comme un vacancier « le touriste serait une personne disposant de loisirs qu'elle consacre au voyage », mais nous ne pouvons considérer le tourisme comme une seule catégorie de voyage de loisirs. Car le touriste « ne consacre pas ses loisirs au voyage », et ce n'est pas pour autant qu'il ne voyage ni ne découvre le monde. Pour ces deux auteurs une choses est sûre, il v a les touristes mobiles et les touristes immobiles, et ces deux figures là sont différentes sur bien des points.

« Si l'un circule, traverse, explore, enjambe, [...] », l'un est ici le touriste mobile, celui qui pense « Je dois aller dans tous les pays du monde. Je ne trouverai pas de repos dans l'immobilité ». En lui, nous voyons l'individu qui accepte sa figure de touriste et qui refuse que l'on dise de lui « ce voyageur un mauvais voyageur ».

Si Julien BLANC-GRAS affirme « Touriste, ça me suffit » c'est bien en acceptant cette dénomination et en l'utilisant à bon escient. Comme une occupation à part entière, le touriste voit dans le tourisme la possibilité de s'évader du quotidien et de changer ses habitudes de travailleur sédentaire. Voyageur de profession, c'est même pour Julien BLANC-GRAS une activité qui lui permet de vivre sa vie comme il le souhaite car il « du mal à se réadapter à la vie sédentaire ». L'autre idiot, ou le voyage interrompu traite également de la question du

touriste mobile « pour moduler sa mobilité, (il) a le choix entre l'errance et le circuit, le vagabondage, l'itinérance ou la semi-itinérance ». C'est donc face à un touriste mobile et avide de se déplacer à travers les territoires que nous sommes quand nous employant les termes touriste et mobile.

Quant à l'autre, celui qui se dit immobile, et que l'on peut également appeler le « villégiateur » en rappel à Jean-Didier URBAIN, «[...] se transplante, réside, séjourne, s'installe », il devient un nouveau sédentaire. Le touriste balnéaire voyage au bout du monde pour s'y arrêter. Il y a un paradoxe dans le fait de parler de flux vacancier pour, justement, des vacanciers qui vont aller se sédentariser sur une plage ou dans un village de vacances. En écrivant Sur la plage, Jean-Didier URBAIN cherche à élucider « cette mystérieuse immobilité vacancière » qui se trouve en ce touriste balnéaire. ce villégiateur. Ce touriste « consacre ses vacances à l'immobilité », alors peut on tout de même le définir comme un vovageur? « À vrai dire, ce vovageur est d'autant plus étrange qu'il nous est proche, familier, et même intime. Nous l'avons tous été un jour! ». C'est en confrontant leur propos à nos propres expériences que Jean-Didier URBAIN et Julien BLANC-GRAS nous content l'histoire du touriste ou même, on peut le dire, des différents touristes.

Pour ces auteurs le terme touriste possède une connotation péjorative qui est fondée - et mal fondée - sur des préjugés, mais eux mêmes ne sont pas en accord avec ces dires. Le tourisme renvoie au voyage et à la découverte d'un territoire et c'est sur cette définition qu'il faut s'attarder, bien plus que sur les arrières pensées qui en découlent. Empli de paradoxes, le terme touriste et sa définition laissent quelques flous 61

à ceux qui cherchent à le comprendre. « Rien n'empêche de concevoir le tourisme comme un cours de géographie à l'échelle 1. », avec ces mots, Julien BLANC-GRAS renvoie à l'idée du touriste qui voyage pour apprendre et récolter des données sur le monde qui l'entoure. Le touriste est-il donc un voyageur? Cela dépend de la pensée de chacun. Voyageur, dans le sens où le voyage est un déplacement dans l'espace et donc qu'il voyage à travers le monde, et également, dans la manière qu'il a de se déplacer et de rencontrer les autres individus. Quant à la figure du touriste il reste des mystères sur la manière dont chacun se voit quand il se dit voyageur. Le touriste n'est pas un explorateur du monde, dans le sens où son but est de le découvrir dans sa globalité pour mieux le comprendre mais pas de l'explorer dans ses moindre détails ni dans ses spécificités. Le touriste reste un vacancier qui a envie de croquer le monde à pleines dents. Il voyage pour le découvrir ou simplement pour parvenir à sa destination.



L'artiste et le paysage

Comment les artistes donnent à voir le paysage ?

L'art a une grande importance dans l'expérience du voyage et de la découverte d'un territoire. Il permet de nous faire comprendre la culture locale, de nous faire rêver ou tout simplement de nous offrir une nouvelle vision du paysage. Cette découverte renvoie au tourisme et à sa définition, qui est de voyager pour son plaisir, de sortir de son espace quotidien. Mais en s'éloignant de l'idée première que l'on se fait du tourisme, il n'est pas toujours nécessaire de se déplacer pour voyager. De nombreux artistes nous prouvent que la découverte d'un territoire peut se faire à travers leurs œuvres. Que ce soit des carnets de voyages, de la photographie, de la littérature, du land art ou encore des peintures, l'art possède une richesse dans la vision du monde qu'elle nous offre. Ce qui nous entoure est le paysage. Urbain, rural, maritime ou montagnard, il se diversifie et nous montre de nouvelles facettes du monde Les artistes se penchent donc sur des manières de focaliser notre regard sur des points précis et de mettre en valeur des détails du paysage. Nous découvrons alors le monde à travers le regard de ces artistes, à travers leurs émotions.

Un tourisme anti-touriste

Small World. Martin PARR

Espagne, Japon, France, Suède ou encore Indonésie sont autant de pays à être passés au crible par Martin PARR. Le tourisme est, avec lui, non pas une exploration des lieux par la découverte de ses monuments mais par la découverte de ses visiteurs. Selon lui « Maintenant. il est presque impossible de prendre une photo sans qu'une personne en prenant une ou posant ne soit dans le champ » 1. Cet artiste sait jouer avec les clichés — et les clichés – des touristes et dénonce leurs comportements. Dans sa série photographique Small World, c'est tout en dérision et en ironie que ses (ces) personnages nous entraînent dans leurs voyages à l'autre bout du monde. Ses photos nous semblent à la fois familières, car ce sont des scènes que l'on a tous vécues, et caricaturales, car on comprend le caractère prosaïque et terne de ces voyages, pourtant censés nous faire rêver. Comme une parodie médiocre d'un voyage touristique, c'est avec des photos prises sur le moment, sans mise en scène, que Martin PARR nous renvoie une image archétypale et absurde du monde où le tourisme de masse est omniprésent.

En page de droite

Martin PARR, Small World, Série photographique, 1989-1995





¹ Cette citation a été traduite directement depuis le blog de Martin PARR, martinparr.com





Fake Holidays, Reiner RIEDLER

Quelle est la façon dont nous regardons le monde qui nous entoure? C'est avec cette question en tête que Reiner RIEDLER part en voyage aux quatre coins du monde. Pour lui, le tourisme est une industrie dans laquelle la consommation du monde est invraisemblable. Les parcs de loisirs sont des lieux visités par les habitants du monde entier, notamment ceux des pays industriels. Fake Holidays fait l'inventaire des « paradis artificiels ». Dans un décor où tout est contrefaçon, les voyageurs deviennent également faux. Ils s'amusent dans des décors synthétiques, marchent sur des sols simulés et évoluent dans des espaces artificiels. Ignorance ou naïveté, comment ces voyageurs peuvent-ils apprécier ces parcs surfaits? Ici, il n'est donc plus questions des touristes voyageant autour des monuments classés mais des touristes dans des décors contrefaits. La surconsommation de ces espaces pousse à une nouvelle mise en scène photographique. Le travail de l'artiste met d'autant plus en « valeur » les théâtralisations de ces personnages, de ces lieux. Les poses des visiteurs poussent l'ironie du tourisme de masse à son paroxysme. Organisation et orchestration, la discipline est de rigueur et la photographie nous montre à quelle point tout est cadré.

En page de gauche

Reiner RIEDLER, *Fake Holidays*, Série photographique 2004-2008

Voyager par le souvenir

Carnet du Maroc, Eugène DELACROIX

Le carnet de croquis est un élément qui accompagne de nombreux voyageurs à travers le monde, qu'ils soient touristes, baroudeurs ou simples promeneurs. Il permet de partager ses émotions, ses sensations et ses impressions sur le moment présent depuis le terrain. Toujours présent dans la valise des artistes, cet objet est. à la base, personnel et représente l'évasion, la liberté et la découverte, en mêlant des annotations, des textes, des illustrations ou encore des croquis. Cette hybridité permet aux artistes de détailler au mieux leurs explorations et de trouver leur propre style. C'est avec ses carnets de croquis qu'Eugène DELACROIX nous a permis de partager ses émotions de voyages. Carnet du Maroc fait partie d'un ensemble de sept carnets témoignant de ses nombreux périples. Il y a inscrit ses trajets, représenté ses rencontres et annoté ses ressentis Mêlant une étude des terrains des coutumes et des habitants, ce voyage en Orient lui permet de découvrir ce territoire en le vivant. Ce procédé de représentation a permis à DELACROIX d'avoir de la matière pour plusieurs de ses tableaux et de lancer le courant de l'orientalisme. La découverte de ces pavs se fait alors par le biais de peintures exotiques qui mêlent rêves des artistes et réalité des lieux



Johannes VERMEER est un artiste peintre des Provinces-Unies, en Hollande. Très novateur pour son époque, il a eu un regard très sensible à la lumière et aux détails de scènes de la vie quotidienne. Ainsi, il a réussi à saisir l'instant présent et à représenter une vision éphémère et fragile du paysage. C'est une des forces de ce tableau. Basé sur le principe de la veduta, cette peinture représente une vue et marque la « poésie des villes ». Ce genre pictural permet d'offrir aux étrangers et aux visiteurs des souvenirs de leur passage. Rare paysage peint par VERMEER. Vue de Delft est une peinture représentant sa ville natale, donc son espace du quotidien. Ce n'est pas une réécriture de la pure vérité, comme pourrait le faire une photo, mais c'est une retranscription du souvenir, de ses souvenirs, qu'il nous fait partager. Un tableau purement subjectif qui nous montre cette ville à travers le regard de l'artiste. En faisant travailler

sa mémoire, il a, dans cette œuvre, montré les éléments qui représentent sa ville et l'histoire qu'il lui en connaît. La liberté du souvenir peut alors être un moyen de faire passer un message et de faire (re)découvrir un paysage. De cette façon l'imagination de l'artiste permet aux spectateurs de se projeter et de percevoir ses propres émotions. Le partage des émotions, c'est ce qui fait la puissance d'une œuvre. Lorsque nous réussissons à nous projeter dans le paysage à travers l'image qui nous est donné à voir c'est que l'artiste a réussi son pari, qu'il a compris comment partager des émotions et donner de la matière, du sens à sa peinture.

Marcel PROUST a écrit une partie de son texte ² autour de ce tableau. Il y décrit ses détails et sa sensibilité. « *Il remarqua pour la première fois des petits personnages en bleu, que le sable était rose, et enfin la précieuse matière du tout petit pan de mur jaune.* », la perception des couleurs est ici forte. Johannes VERMEER réussi à nous faire partager la vision qu'il a de son propre territoire, en passant par notre sensorialité et notre sensibilité.

¹ Marcel PROUST, La Prisonnière, Tome 5, À la recherche du temps perdu, 1923



Des interventions sur le territoire pour donner à voir un paysage

Surrounded Islands, Christo et Jeanne-Claude

Christo et Jeanne-Claude, artistes majeurs du land-art, ont travaillé sur différentes installations permettant de mettre en valeur les particularités d'un territoire. Surrounded Islands est certainement une des plus marquantes réalisations du couple. Cette installation éphémère a été mise en place en mai 1983 pour une durée de deux semaines. Fabriquée en polypropylène rose, elle a mis en valeur la baie de Miami en jouant sur des contrastes avec le paysage, tout en reflétant des détails et amplifiant certains de ses aspects. De plus, cette couleur symbolise et rappelle les loisirs £et la crème glacée, éléments représentatifs de la région de Miami pour la plupart de ses habitants. En marquant l'esprit des gens, cette installation a fait parler d'elle et a revalorisé cette ville en amenant une nouvelle forme de découverte du territoire, donc de tourisme. Visible de tous, mais sous des angles différents, cette œuvre a pu être vue depuis les airs, la mer ou la terre, offrant alors à chacun la possibilité d'en avoir une compréhension personnelle. Leur intervention sur le paysage est faite pour marquer et offrir une nouvelle compréhension de celui-ci.

En page de droite

Christo et Jeanne-Claude, *Surrounded Islands*, Installation éphémère, Polypropylène rose, Baie de Miami, États-Unis, 1983







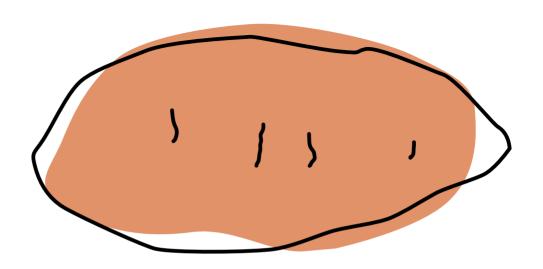


Pronomade(s) 2010, Helmo

Ce projet de design graphique, fait par Helmo, accompagne Pronomade(s). Cet ensemble d'événements se déroule en Haute Garonne chaque année depuis 1999 durant sept mois. Ce projet culturel s'inscrit dans les arts publics et rassemble des projets de différents domaines comme de l'art de rue, des installations modulables ou encore de l'art du cirque. Présentées sous forme de dépliant, ces cartes postales viennent renvoyer à l'idée première du festival qui est de mettre en valeur un territoire par le biais d'installations artistiques. Le studio Helmo intervient sur les photos des paysages représentatifs de l'événement pour raconter une histoire. Cet objet offre une trace pérenne du festival et permet aux usagers de garder un souvenir palpable de leur visite. Différentes des photos touristiques classiques, ces cartes postales se démarquent, à l'image de l'événement. Le dépliant nous offre également une autre vision de ce territoire, en associant le paysage à une forme de personnage fictif découpé dans l'image de celui-ci. Un personnage imaginaire qui permet de développer un univers irréel et d'entraîner les usagers dans cette idée d'histoire-légende du territoire. C'est une redécouverte de la région qui s'opère en faisant appel à l'imagination et au rêve.

En page de gauche

Studio Helmo, *Pronomade(s) 2010*, Communication visuelle pour un évènement artistique, Haute-Garonne, France, 2010

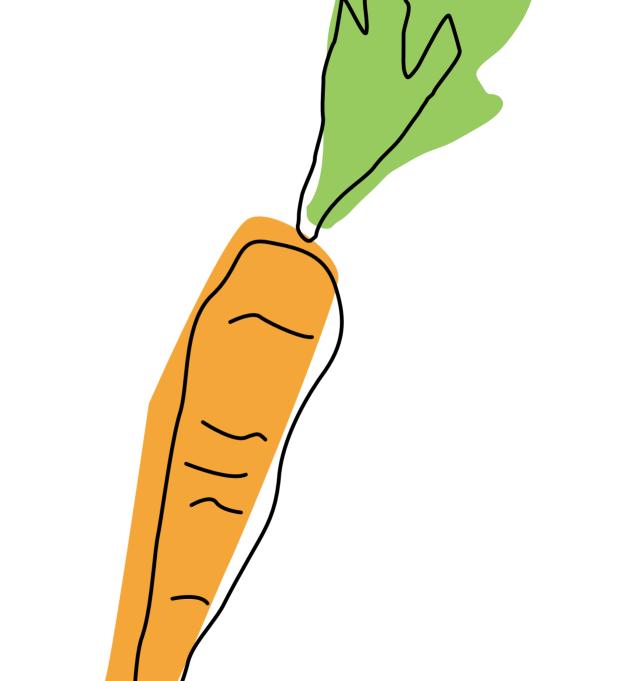


Les intemporels culturels

Les contes qui ont rythmé notre enfance

Il était une fois Hansel et Gretel : cette fratrie a donné à de nombreux enfants l'envie et l'espoir de pouvoir manger une portion de leur maison. Jack et le haricot magique, lui, a certainement donné envie de manger des haricots pour pouvoir se lancer à la poursuite de géants. Il y a aussi Blanche Neige et les sept nains, La petite sirène ou encore Le petit poucet. Ce sont des centaines d'histoires qui nous ont été conté par nos parents, grands-parents ou encore grand frère et sœur. Mais qu'ont-ils engendré dans notre éducation? Ont-ils eu un impact sur notre ouverture au monde? Traduite dans des dizaines de langues, chaque histoire entraîne avec elle des milliers de souvenirs. À lire. à regarder ou à écouter, il y a diverses façons de partager des contes. Mais chaque moment est singulier, chaque lecture nous transporte, chaque image nous émerveille et c'est cette force d'imagination qui offre aux contes et aux histoires cette facilité à nous faire voyager hors du auotidien.

Le conte peut donc être une manière de découvrir le monde, une façon de rêver à d'autres contrées, un moyen de découvrir de nouveaux univers.

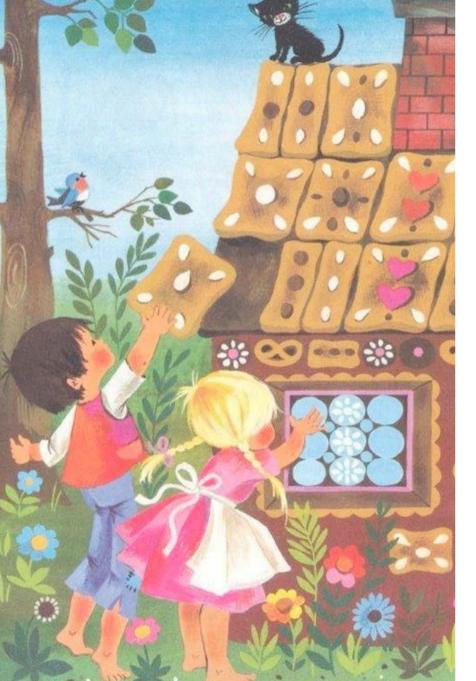


Hansel & Gretel

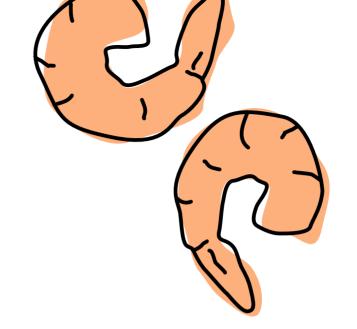
Un conte à déguster

Oui dit Hansel et Gretel ¹ pense forcément à la maison de la sorcière qui se déguste. L'odeur du pain d'épice, les couleurs des bonbons acidulés, la texture du chocolat fondu et le bruit des biscuits croquants. Cette histoire porte sur Hansel et Gretel, un frère et une sœur, issus d'une famille pauvre. Un jour leurs parents, résolus à les abandonner, les laissent seuls dans la forêt. Mais les deux enfants retrouvent leur chemin. Les parents essaient une seconde fois. La seconde est la bonne. Après avoir longuement marché dans la forêt, les deux enfants tombent sur une maison en pain d'épices et en goûtent une partie. Cette maison appartient à une sorcière et cette vieille dame n'a qu'une idée en tête : engraisser le jeune garçon pour pouvoir le dévorer. Les enfants imaginent tout un procédé pour lui échapper et réussissent finalement à faire tomber la sorcière dans le four et à s'échapper. C'est ainsi qu'Hansel et Gretel retrouvent leur famille et vivent paisiblement jusqu'à la fin des temps. Comme de nombreux contes, cette histoire possède une fin heureuse. Chaque détail n'est pas forcément écrit dans le texte mais c'est, comme dans toutes les histoires enfantines, notre imagination qui a mis en image ce récit.

¹ Lire: Hansel et Gretel, page 175



De nombreux illustrateurs ont travaillé sur des représentations de cette histoire, et c'est donc une multitude d'images qui nous sont proposés. En mêlant imagination et réalité, ces contes, hors du temps, évoluent avec la société et restent des intemporels de la culture classique. La force de ce conte reste sans aucun doute le fait que des goûts nous viennent en bouche lorsque nous entendons cette histoire.



Quand la nourriture change de rôle

Sucré ou salé. Riche ou léger. Fade ou épicé. Doux ou acidulé. Les aliments présentent une diversité dans leurs goûts et leurs formes. Leur rôle premier est de nourrir, mais que se passe-t-il si l'on détourne ce principe ? La nourriture peut elle servir à la compréhension d'un lieu ? En donnant aux aliments un nouveau rôle, le principe est de faire comprendre des données, simplement en passant par le goût et la texturisation d'aliments.

Julie ROTHHAHN ¹ nous présente, sous la forme d'un nuancier, les variétés d'une gamme de purées surgelées. Des plaques de purée de légumes sont présentées dans un étui transparent. *Légumier* est une explosion de couleurs et de matières, et rappelle des nuanciers de couleurs habituellement associés à une gamme de peinture. En transposant les qualités esthétiques des légumes dans une mise en scène très graphique, le consommateur se retrouve face à une diversification aussi bien de goûts que de textures.

¹ Julie ROTHHAHN est designer. Elle s'est spécialisée dans le design culinair, sur lequel elle pose un regard de scénographe, de sculpteur, de metteur en scène. Elle avance et évolue dans le domaine notamment grâce à ses nombreuses collaboration avec les métiers de la bouche, les artisans et l'évènementiel. Grâce à elle la nourriture acquiert un nouveau rôle, celui d'un matériau à travailler, à modeler pour créer un design plus sensible.

Comme une œuvre d'art, l'aliment n'est plus exposé pour son caractère nutritif mais comme un objet à observer et apprécier visuellement.

Le rôle de la texture est important car il permet au consommateur d'avoir, sans goûter, un ordre d'idée sur l'aliment qui est présenté. La dégustation se fait en amont, par la vision et le toucher. Il faut donc travailler des textures parlantes et des couleurs éloquentes. Sonia VERGUET ² nous transporte en créant son apéritif Hansel et Gretel. Damier bleu et beige, présenté sur une table, et répondant en écho avec le sol. Des matières onctueuses viennent surprendre car elles sont en totale contradiction avec l'idée que l'on pourrait se faire de la dégustation d'un carrelage. Des goûts viennent s'associer à la vision pour nous transporter un peu plus loin. Présentée lors d'un vernissage de galerie, cette installation évoque l'habitation et l'univers du conte, en référence à Hansel et Gretel. Se construire une habitation comestible pousse à se conter une histoire imaginaire, se créer un univers enchanté témoin du moment passé.

En page de droite

Julie ROTHHAHN, *Légumier*, Nuancier de purées de légumes surgelés, Design comestible, Sial, France, 2011



² Sonia VERGUET est une designer qui s'est spécialisée dans le design culinaire. Multidisciplinaire, elle exerce également en tant que designer d'espace et de produit. Elle est également enseignante en BTS Design d'espace à Lisaa de Strasbourg. Son travail vise à offrir à tous ses projets une dimension imaginaire, leur faire raconter une histoire. Elle cherche, en passant par la sensibilité, à développer le rapport entre l'artisanat et le design. Avec toute cette diversité de projets, Sonia VERGUET offre au design culinaire une force dans la manière de transmettre des idées.



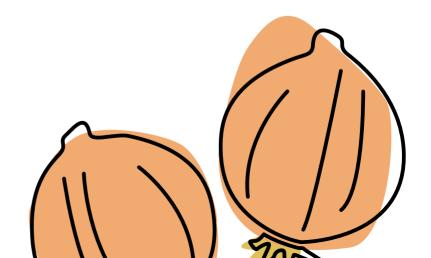
La nourriture n'a pas seulement le rôle de nourrir, elle est un moyen de se fabriquer des souvenirs. En misant donc sur ce genre d'installation pour évoquer des choses, la nourriture devient un moyen de faire passer des messages. Que ce soit sur notre environnement ou simplement l'événement qui nous rassemble, la transposition du lieu dans l'assiette nous surprend, nous questionne et nous intrigue.

Une brique qui se croque? Une fenêtre qui pétille? Un carreau qui se boit? Une porte qui fond en bouche? Une tuile qui se lèche? Comment le goût de la ville peut-il être donné à voir, à déguster?



En page de droite

Sonia VERGUET, *Hansel et Gretel*, Carrelage comestible, Commande Margaretha Murr Galerie, Strasbourg, 2012



Réduction et miniaturisation d'un espace

Quand le territoire devient table et la table un nouveau territoire

Urbain ou rural. Minime ou démesuré. Sauvage ou modifié. Habité ou désert. L'espace nous entoure et compose notre paysage quotidien. Mais comment ouvrir à une nouvelle vision de cet espace? Est-il possible de montrer à voir cet espace sous un angle différent sans pour autant perdre son caractère spatial et praticable? En passant par la miniaturisation, la matérialisation et la manipulation, ces espaces peuvent devenir terrains d'expérimentation pour mieux comprendre le territoire. En se questionnant sur une nouvelle manière de donner à voir un paysage, il est inévitable de s'intéresser au design culinaire dans l'évènementiel. ALON 1 nous transporte dans un paysage en construction. Un tas de sable, des rigoles boueuses, des grues rouges, avec Dune c'est tout un univers de chantier qui est proposé aux visiteurs. En se rapprochant, c'est finalement un chantier comestible qui se manifeste. Un chantier? Cela demande donc une participation de la part des invités. Venir prendre une grue, qui est finalement une tomate, la tremper dans la boue, qui est en fait du caramel, pour la plonger dans du

103

¹ALON est un duo, d'artistes et designers, spécialisé dans l'action culinaire. Alexandrine LECLÈRE et Julie FRUCHON. Elle sont à l'origine de nombreuses installations in situ, entre installations et performances, dans lesquelles la nourriture devient un outil à activer.

sable, qui est en fin de compte un mélange d'épices. Ce paysage en construction, vient en fait se déconstruire au fil de la soirée.

Un rapport fort entre le public et le paysage se dégage. La table devient un nouveau territoire urbain à conquérir. Un espace à transformer et à faire évoluer. Sonia VERGUET ² nous offre la possibilité, grâce à ses moules à gâteaux Home Made, de construire une rue, un quartier ou même une ville, au gré de nos envies. Une forme archétypale qui, en étant répétée et accumulée, laisse libre cours à notre imagination. En jouant avec les textures, les couleurs et les goûts, chaque table se transforme en nouveau territoire urbain singulier. C'est avec ces objets comestibles qu'une histoire se construit et se partage entre les usagers et la table-territoire.

Venir déconstruire, décomposer et déguster ce territoire amène donc une toute autre vision de celuici. Relier le goût et le visuel, l'odorat et la forme, le toucher et la matière, offre une nouvelle manière de découvrir le paysage. Delphine HUGUET³ nous présente un nouveau paysage autour de l'histoire d'EDF. Inconsciemment les brocolis deviennent chênes, les asperges se transforment en cyprès, les flans de légumes

En page de droite

Sonia VERGUET, *Home made*, Moules à gâteau, Edition Konstantin Slawinski, Strasbourg, 2014

En page suivante

ALON, *Dune de sable*, Sculpture culinaire, Inauguration de la 3^{éme} édition du FAR, le 6b, Saint-Denis, 2013



² Sonia VERGUET, op. cit. page 96

³ Delphine HUGUET est une designer culinaire. Elle a étudié à l'école supérieure d'arts et de design de Reims. Considérée comme précurseur de design culinaire, elle cherche à donner à la nourriture une autre utilité, et à donner au goût le rôle de « *lecteur sensible du monde »*.

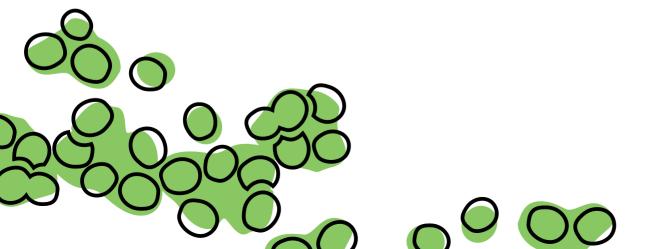




se métamorphosent en bâtiments, et le tout de manière simplifiée et épurée. L'usager n'est plus un acteur dans la construction du territoire miniaturisé mais devient spectateur et consommateur du paysage. C'est tout un univers autour de l'entreprise EDF qui nous apparaît. En nous racontant une histoire gustative et sensorielle, les organisateurs de l'événement Soirée EDF Design Challenge nous ont littéralement immergés dans l'atmosphère du lieu.

Qui dit comestible dit éphémère. Et l'éphémérité de ces espaces, que l'on peut finalement qualifier comme territoires, renforce le lien entres les usagers et eux. Un dialogue se crée avec la table.

Alors, la table, un nouveau territoire à pratiquer et découvrir?



Transmettre en continuité

Une transmission culturelle dans l'espace public : du musée à un espace hors les murs

L'espace public. Cet espace n'est pas seulement un espace de passage mais surtout un espace de partage. Un lieu que nous traversons chaque jour ¹ mais que nous ne connaissons pas pour autant. De ce fait, c'est un lieu qu'il faut apprendre à utiliser dans son tout!

En parlant d'espace public et de connaissances, un des nombreux « lieux du public » dans la ville est le musée. Avec l'évolution de la société et l'ouverture à la culture, le musée est devenu un lieu d'apprentissage. Un lieu où le public est autonome face à ce qu'il découvre. À l'image de l'espace public, où l'usager/habitant est autonome dans ses déambulations, dans le musée chaque intervention y est faite pour lui afin de lui permettre une facilité de compréhension et d'appropriation.

Alors n'y a t-il que le musée qui soit un espace d'apprentissage dans la ville ? Pouvons-nous faire sortir du musée les connaissances liées à la culture et à l'art ? Et pouvons nous transposer, dans l'espace public, ce qu'il se passe au sein d'un musée ? 113

¹ Lire: Des petits points dans la ville, page 207

Georges Henri RIVIÈRE ² présente le rapport entre le musée et le public par la définition : « L'exposition engage le dialogue entre le musée et le public. L'animation développe ce dialogue, la diffusion complète à sa manière l'exposition et l'animation. » 3 Cette citation ne s'applique pas seulement au musée mais également à une installation hors les murs. Il ne s'agit pas seulement de concevoir une installation dans l'espace mais il faut l'animer pour l'enrichir, avec des questionnements et des discussions, puis la diffuser au sein du territoire urbain

Pour Elisabeth CAILLET 4, les médiateurs de ces installations doivent « Mieux informer, orienter et former leurs publics, directement ou par l'intermédiaire de relais de plus en plus variés » ⁵. Cette phrase renvoie au fait

que le public doit être prévenu et formé à ce qu'il va découvrir avec une installation, d'autant plus quand elle se trouve hors d'une institution, car elle arrive dans un lieu qui n'est pas forcément prévu pour ça.

Donner du sens aux choses qui nous entourent, c'est là le but de nos recherches respectives dans le labo Pédagogies et Pratiques 6. Innover sur des thèmes connus de tous, réussir à créer de l'étonnement avec des obiets du quotidien et faire parler l'environnement qui nous entoure. Lors des rencontres 7 du 10 février 2017, j'ai pu échanger

115

Le labo est renforcé par un partenariat avec le Vaisseau, un centre de découverte des sciences et des techniques pour enfants. Cette étroite collaboration lui permet d'investir le LAB'OH, un espace d'expérimentation autour de la créativité, un cadre privilégié pour mener des « ateliers curieux » tout au long de l'année. Ces ateliers sont l'occasion pour chacun des étudiants d'interagir avec les enfants mais aussi leurs parents, de valider ou d'infirmer des hypothèses, de tester des micro-projets, d'inclure l'usager dans un processus de création itératif. Les membres des ateliers curieux pourront ainsi nourrir leur projet de diplôme respectif. Ceux-ci questionnent des thématiques très diverses, allant de l'initiation vidéoludique à l'agriculture urbaine, en passant par la médiation scientifique. l'éducation sexuelle, la pratique musicale alternative ou encore le tourisme sensoriel. Malgré tout, ces étudiants sont toujours liés par l'ambition commune d'expérimenter autour de nouvelles formes de pédagogies.

² Georges Henri RIVIÈRE (1897-1985) est un historien d'art et muséologue français formé à l'école du Louvres.. En 1937, il a fondé le Musée national des arts et traditions populaires de Paris. Précurseur de son époque, il a fortement bouleversé la muséologie avec ses idées innovantes et ses initiatives populaires. Surnommé le « génie des vitrines », il a porté des soins tout particuliers à la muséification d'objets dit « du quotidien », des objets non prévus pour des fins artistiques. Il est également l'inventeur du principe des éco-musées, au milieu des années 70.

³ Georges Henri RIVIÈRE, La muséologie, Cours de muséologie, textes et témoignages, Dunod, 402 pages, 1989

⁴ Élisabeth CAILLET est agrégée de philosophie et docteure en sciences de l'éducation, elle est aujourd'hui chef du département de l'éducation et du développement du ministère de la culture. En tant que consultante en muséologie et experte en médiation culturelle. la pédagogie et l'éducation sont des éléments forts de la culture. Elle a conçu des dispositifs et des pédagogies pour la formation des adultes et jeunes en difficultés. Dans son livre À l'approche du Musée, la médiation culturelle, Élisabeth CAILLET relate l'histoire de la médiation culturelle et son impact sur les musées et la population d'aujourd'hui.

⁵ Elisabeth CAILLET. À l'approche du musée, la médiation culturelle. Presse Universitaire de Lvon. 1995, 484 pages

⁶ Le laboratoire Pédagogies et Pratiques rassemble sept étudiants portés par une même envie. Celle d'envisager l'éducation et la médiation par le biais de la pratique et de l'expérimentation, de découvrir des formes de pédagogies alternatives basées sur la manipulation ludique et sensorielle.

⁷ Durant la semaine du 7 au 10 février 2016 ont eu lieu les rencontres de l'InSitu Lab. Ces journées se sont déroulées en labo et nous ont permis de présenter l'avancée de nos recherches de diplôme. Ensemble, nous avons pu échanger autour de thèmes communs, touchant notamment la pédagogie hors les murs, la médiation ou encore la pratique ludique dans la pédagogie. De nombreux professionnels étaient présents, ce qui nous a permis d'échanger autour de nos proiets et de partager nos diverses recherches





avec Delphine ISSENMANN⁸ autour du thème du musée et de sa transposition hors les murs. Alors qu'en est-il du Jardin des Sciences? Comment cet ensemble se diffuse t-il au sein du territoire strasbourgeois? Cet espace se trouve au sein de l'université des sciences. Il est composé de différents musées et jardins comme le jardin botanique, le musée de sismologie, ou encore le planétarium. Ce lieu n'est pas forcément accessible à tous, ou du moins ne semble pas l'être. Mais il reste en centre ville et dans un quartier agréable à vivre. Delphine ISSENMANN voit ce lieu non seulement comme un espace d'apprentissage mais surtout de découverte et d'expérience. Inutile d'avoir fait des études dans ce domaine pour y prendre du plaisir. Elle prend pour exemple le musée de sismologie. Ce lieu, riche en histoire, présente un parcours regroupant l'histoire de la sismologie, de la station sismologique de Strasbourg et des instruments, le tout en mettant en valeur le bâtiment dans lequel il est implanté. C'est donc un lieu dans lequel on partage des savoirs, on découvre ce domaine mais surtout dans lequel une expérience à vivre s'exerce grâce à la scénographie de l'espace. D'autre part, Strasbourg ne possède pas de grand musée des Sciences, et les espaces décrit précédemment ne sont pas ouverts en permanence alors le planétarium

En haut de page de gauche

Le laboratoire Pédagogies et Pratiques au complet lors des rencontres InSitu Lab du 10 février

En bas de page de gauche

Vue d'ensemble des rencontres InSitu Lab du 10 février

⁸ Delphine ISSENMANN est chargée des collections au sein du Jardin des Sciences de l'Université de Strasbourg. Elle met en œuvre des projets de valorisation du patrimoine – événements, expositions, publications – et dirige notamment le développement de la plateforme numérique collaborative *Osca(hr)* – pour « Osons les sciences dans la culture, les arts et l'histoire » – favorisant les interactions entre sciences, patrimoine et société.

En haut de page de droite

Site de l'Observatoire astronomique, Jardin botanique, Strasbourg, depuis 1981

En bas de page de droite

Musée de sismologie et de magnétisme terrestre, Campus historique, Strasbourg, depuis 1884







La place du médiateur

Accompagner une installation dans un espace culturel et hors les murs

Le musée est donc devenu un véritable lieu d'apprentissage, de partage de connaissances et de savoir. Mais le public ne doit plus être informé et connaisseur de tout ce qu'il s'y passe, il peut découvrir, par lui même et sur le terrain, l'intérêt de l'art et des sciences. C'est là que devient importante la médiation culturelle, qui regroupe la réflexion de l'agencement et de la simplification des clés de lecture d'une œuvre ou d'un lieu. Le musée s'est également ouvert à l'extérieur. Hors les murs ¹, il vient s'intégrer dans la ville et dans la vie des habitants - à l'image de panneaux explicatifs installés autour de la cathédrale de Strasbourg pour raconter son histoire, ou encore sur la Presqu'île Malraux et au parc du Contades pour sensibiliser aux diverses espèces d'oiseaux qui y vivent. Avec toutes ces installations qui éclosent un peu partout dans le territoire, le médiateur culturel (ou l'animateur) détient une place importante. C'est en partie lui qui met en ordre les informations et oriente le public afin de faciliter sa compréhension, et ce qu'il soit novice ou plus expérimenté.

Pour accompagner ces installations l'animateur est donc un des piliers. Au Vaisseau ², une équipe d'animateurs travaille chaque jour, en coulisse et auprès du public. Leur métier consiste, principalement, à construire 123

 $^{^{1}\,\}mathrm{Lire}$: Construire un projet pédagogique dans l'espace public, page 273

² Le Vaisseau est un centre de découverte des sciences et des techniques situé à Strasbourg, op. cit. page 115

et tenir des animations autour des expositions menées sur le lieu. Mais loin d'être facile, leur rôle n'est pas le même dans chaque site culturel. Si l'on prend donc l'exemple du Vaisseau, le médiateur-animateur doit penser son intervention et son animation, ou se baser sur un atelier existant et se l'accaparer, pour l'animer à sa manière.

Pour faciliter la place des animateurs auprès de ces ateliers, le Vaisseau est en train de mettre en place la charte du médiateur. Chacun peut donc proposer des règles et des principes, à tenir et à respecter, pour faciliter le travail au sein de l'équipe. Celle-ci sera ensuite validée et partagée à tous.

De plus ces animateurs ont une double casquette qui est d'être animateur-concepteur des ateliers qu'ils conçoivent. Cette fonction doit être prise en compte dans la charte pour pouvoir être mise en avant. Le problème est qu'il n'y a pas d'animateur présent au Vaisseau pour s'occuper d'accompagner les expositions existantes et de les enrichir. Cela peut donc poser un problème du point de vue du public.

Les expositions interactives du Vaisseau se veulent pouvoir fonctionner en autonomie. Mais un réel problème de service se pose aujourd'hui. Les expositions sont dites autonomes et se veulent fonctionner sans apport humain, sans explication. Mais quelle est la place de la médiation culturelle dans un lieu comme celui-ci? Comme l'explique Élisabeth CAILLET 3 dans son livre À l'approche du musée, la médiation culturelle, la question de l'accès à la culture est le point phare de la médiation. Un lieu d'exposition doit être propice à la transmission des savoirs auprès d'un public, et ce qu'il soit amateur ou connaisseur. Le musée est de nos jours

En page de droite

Installations et expositions du *Vaiss*eau, Centre de découverte des sciences et des techniques. Strasbourg





³ Elisabeth CAILLET, op. cit, page 114

avant tout un lieu du public, un lieu où les usagers sont autonomes face aux expositions qu'ils traversent. Mais en se questionnant sur le Vaisseau, qui est un centre familial, il faut tenir compte de la particularité du public qui a, principalement, entre 3 et 12 ans. Cette autonomie est-elle donc vraiment la plus propice à une bonne visite et compréhension de ce qu'il y est présenté? Les expositions qui y sont présentes sont elles toutes aptes à fonctionner sans apport humain?

La question qui peut se poser est également de savoir si nous devons, en tant qu'intervenants et meneurs d'ateliers dans le Vaisseau, réellement mener nos ateliers avec nos explications ou les penser pour qu'ils soient autonomes comme le reste du lieu. Il est clair que les ateliers qui fonctionnent le mieux sont ceux qui sont le plus intuitifs, où le principe est induit par la forme. Ainsi il n'est pas nécessaire d'avoir de longues explications. C'est également cette facilité de compréhension qui attire les usagers et les incite à venir participer. La part de design des ateliers est donc d'autant plus importante qu'elle permet d'élaborer des outils pour faciliter l'usage de ces installations. Mais lorsque ce type d'atelier est mis en place, un autre problème se pose. Comment récolter des données si nous ne sommes pas là? Comment garder trace de ce qu'il s'v passe?

Dans tous les cas il faut trouver une manière d'interpeller les gens de manière simple et sans qu'ils ne s'en rendent compte, par exemple par le biais d'un panneau, avec de la couleur ou en utilisant une phrase d'accroche, et instaurer un moyen de garder trace de tout ce qu'il s'y passe. Tout est à tester et à mettre en place pour comprendre l'appréhension des usagers quant à une installation dans l'espace public. Pour trouver la place d'une installation de design dans cet espace public il faut tout d'abord comprendre qui

sont les personnes visées, ce qu'elles font, ce qu'elles ressentent et ce qui les touche. De nombreuses conditions sont à prendre en compte et chaque rencontre m'a. au fil de l'année, guidé dans la création du projet. Le but est finalement de trouver ma place, de trouver la place des installations et de trouver la place des usagers. Chacun de ces paramètres va enrichir les interventions et enrichir la ville. Je dois endosser plusieurs rôles pour concevoir un projet complet. Sociologue, médiateur, artiste, animateur, designer, habitante, touriste, pour être ouverte à la discussion tout en pensant constamment aux améliorations et aux apports que je pourrais faire sur ce territoire. En tant que médiateur, une des choses les plus importantes est de guider l'usager, le passant, pour qu'il comprenne chaque installation sans pour autant l'influencer. L'installation *Filaporte* ⁴ du workshop ⁵ est un très bon exemple. Un première partie était installée en amont, sans le public. Puis des pelotes de laines étaient laissées sur le site. Les passants n'ont eu aucune consigne. Ils se sont approprié le dispositif en y créant un jeu. Cela a donc amené, et ce de façon naturelle, toutes les intentions que j'ai vis à vis de la place d'une intervention dans l'espace public : qui est de créer du lien entre les usagers, tisser du lien avec la ville, se pencher sur des détails que l'on ne voyait pas et changer le rythme de nos déambulations quotidiennes.

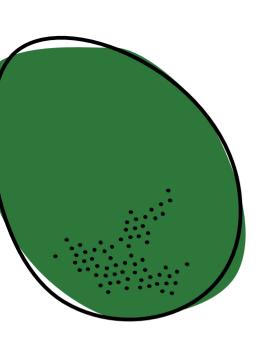
En page suivante

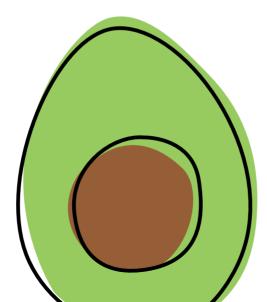
Les Flamboyants, *Filaporte*, Installation temporaire, *Gap Game*, Port du Rhin, Strasbourg, 9 décembre 2016

⁴ *Filaporte* est une installation que nous avons conçue, avec l'équipe *Les Flamboyants* lors du workshop *Gap Game*, le 9 décembre 2016, quartier du Port du Rhin, Strasbourg.

⁵ Lire: Un voyage sensoriel, page 183







133

Un tourisme anti-touriste

L'implication des habitants dans la visite de leur ville

La designer Pauline DESGRANDCHAMP¹ s'intéresse à la place des habitants dans la création d'identité sonore pour la ville. Elle nous invite, dans ces projets, à découvrir le territoire spécifiquement par le biais du sonore, en créant des identités propres à chaque quartier. C'est donc en créant des ambiances, en revalorisant ces ambiances existantes, qu'elle nous fait découvrir la ville. Mais une autre manière de faire redécouvrir son territoire serait de guider l'habitant dans l'optique du voyage, car la découverte c'est aussi le voyage.

Par définition, le voyage est l'action de se rendre dans un lieu, le périple ou le séjour dans un environnement étranger, lointain. Mais, comme le dit Marcel PROUST, « Le seul véritable voyage, le seul bain de Jouvence, ce ne serait pas d'aller vers de nouveaux paysages, mais d'avoir d'autres yeux, de voir l'univers avec les yeux d'un autre, de cent autres, de voir les cent univers que chacun d'eux voit, que chacun d'eux est » ². C'est à dire qu'il ne faut pas partir pour découvrir d'autres paysages, pour voyager, mais, qu'en partageant les différents regards que l'on porte chacun sur notre paysage quotidien, nous pouvons le redécouvrir, et en découvrir de nouvelles particularités.

¹ Pauline DESGRANDCHAMP est designer spécialisée en scénographie sonore. Elle utilise le son pour transmettre des données sur le territoire comme avec *Paysages sonores urbains*.

² Marcel PROUST, *La Prisonnière*, op. cit. page 75

Un des buts premiers du projet Dégustons la ville est de mener les habitants à voir leur ville autrement, à porter un nouveau regard sur elle. Leur montrer qu'il est possible d'avoir l'impression de voyager même en bas de chez soi, car, selon moi, voyager ce n'est pas faire des kilomètres mais c'est avant tout découvrir un territoire et s'échapper de son quotidien.

Les questions qui se posent sont alors de savoir qui est considéré comme habitant ? Quelles sont les limites entre touriste et habitant ? Et peut-on considérer l'habitant comme un touriste ?

Car quand on est touriste, on est voyageur. Voyageur du monde, donc voyageur de notre territoire.

« Le touriste traverse la vie, curieux et détendu, avec le soleil en prime. Il prend le temps d'être futile. De s'adonner à des activités non productives mais enrichissantes. Le monde est sa maison. » ³Julien BLANC-GRAS est un journaliste-écrivain qui souhaite faire de sa vie un long voyage soit de faire du monde « sa maison ». Ce n'est pas un explorateur à la conquête de « sommets vertigineux » ni de « désert infernaux » mais un voyageur qui cherche à connaître les quatre coins du monde pour son bien être, son plaisir. Le voyage est de cette manière une façon de découvrir un espace. « Rien n'empêche de concevoir le tourisme comme un cours de géographie à l'échelle 1. », avec ces mots, il renvoie à l'idée du touriste qui voyage pour apprendre et récolter des données sur le monde qui l'entoure

En donnant les clés propices à cette découverte, l'habitant peut se mettre dans le rôle de voyageur au sein de son environnement quotidien. En plaçant l'habitant au cœur des actions, c'est également une manière de le rendre acteur de sa ville

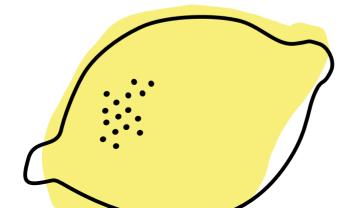
³ Julien BLANC-GRAS, *Touriste*, op. cit. page 58

En page de droite

Ne pas plier, *Re-Cru des sens*, Parcours urbain, Dirigé par Antonio GALLEGO, Ivry-sur-Seine, 1999 et par la même occasion, touriste de sa ville. Dans cette idée, l'association Ne pas plier propose des *CRU* (*Chemins de randonnée urbains*)⁴. Ils sont fait pour aider à la compréhension de la ville. Des parcours sont dessinés dans la ville pour engendrer des déambulations collectives et pouvoir « s'en faire un portrait à la fois subjectif et collectif ». Une des formes de ces *CRU* est le Re-Cru des sens qui est un parcours basé sur la perception des paysages par nos cinq sens. Différentes installations sont déposées sur le parcours afin de permettre aux usagers d'expérimenter différentes façons de ressentir le paysage urbain, de le pratiquer et de participer à des actions.







139

Un tourisme ludique

La place du jeu dans la découverte d'un territoire

C'est dans l'idée d'avoir des éléments de projets relevant du jeu que je me base sur le fait que l'espace se découvre par le corps. La ville peut devenir un terrain de jeu à grande échelle et donc un tourisme ludique peut être une manière d'inciter les habitants et les touristes à découvrir d'une nouvelle manière le territoire. François BON dit que « La ville est une fiction. Cette ville n'existe pas. Ce qui se peint c'est notre idée de la ville, ce que nous mettons en jeu entre nous et le dehors lorsque nous disons le mot ville. »1. Il considère que la ville est l'idée que nous nous en faisons. C'est l'image que nous percevons, le territoire urbain que nous concevons et le lieu dans lequel nous évoluons. Cette ville apparaît comme un espace à vivre, à tester et à enrichir, un espace du public qui évolue perpétuellement. Cet espace appartient à tous et. à la fois, n'appartient à personne. L'espace public est donc un lieu ouvert permettant une grande liberté de mouvement et d'occupation.

L'espace se vit avec le corps, c'est de cette manière que nous le traversons et le comprenons. C'est pourquoi dans ce projet je cherche à donner à l'espace public un caractère ludique. Comment amener le jeu dans cet espace qui nous appartient tous ? Comment, grâce à ce jeu, permettre à chacun de découvrir le territoire ? Un rapport fort peut se faire entre l'espace et ses usagers. Ils viennent s'immiscer à l'intérieur, tisser des liens avec lui ou déambuler à travers. Le corps est appelé à se mettre en action dans le territoire. Pour illustrer ces

¹ François BON, *Dehors est la ville*, Flohic éditions, 1998, 96 pages

questions, il y a différentes installations et actions qui ont été réalisées, et qui s'associent au fait de jouer dans et de l'espace.

Pénétrables est une installation qui trouble la perception de l'espace. Jesús RAFAEL SOTO nous entraîne à travers des tubes en plastique translucide jaunes suspendus en hauteur. C'est leur accumulation qui forme un bloc visuel, un cube. Dans cette œuvre il questionne la place du corps dans l'espace et renvoie à un univers ludique qui peut être proposé à différents endroits de la ville. « De nos jours, nous nous sentons dans le monde comme un poisson dans l'eau. Nous ne sommes plus des observateurs, mais des parties constituantes du réel. »². par cette phrase il nous explique comment il perçoit une installation. Il veut nous permettre de créer un rapport fort entre notre corps et l'espace dans lequel nous évoluons. De plus, cette œuvre est adaptée pour accueillir plusieurs personnes. Laisser place à l'amusement, au jeu dans la découverte d'un territoire est une manière de créer du lien social et d'amener des souvenirs.

Une autre installation qui fait appel au corps est celle de Leandro ERLICH. *Dalston House* se base sur le principe

En page de droite

Jesús RAFAEL SOTO, *Pénétrables*, Série d'installations Institut d'Art de Chicago, Chicago, depuis 1967

En page suivante

Leandro ERLICH, *Dalston House*, Installation temporaire, Londres, 2013





² Jean CLAY, <u>De l'art optique à l'art cinétique</u>, *Soto*, catalogue d'exposition, galerie Denise René, 1967, n.p.

³ Le jeu *ILINX* est une poursuite du vertige. Tourner sur lui même à grande vitesse, dévaler des pentes, voltiger, le but est de chercher à perdre ses repères, à altérer sa perception, à être dans un état d'étourdissement qui provoque un certain plaisir. Le joueur met alors tout en œuvre pour atteindre ce plaisir, cette excitation du vertige





du jeu $ILINX^3$, le but est de plonger l'usager dans un espace où il perd ses repères.

Les usagers viennent se placer sur l'installation au sol et un miroir vient nous renvoyer les actions qui y sont faites. C'est comme si nous défions la gravité, comme si nous jouions entre la réalité et son mirage. On retrouve cette idée de jouer avec l'espace, tout en le découvrant, avec le *LaTourEx* ⁴. Le laboratoire de tourisme expérimental propose, notamment via son site internet, des systèmes protocolaires pour visiter et découvrir un territoire. Joël HENRY ⁵, un des fondateurs de ce laboratoire, m'a expliqué son commencement lors d'un entretien ⁶ que j'ai pu avoir avec lui :

« J'ai beaucoup joué, j'ai inventé des jeux. Des jeux de rôles grandeur nature même. Enfin disons que ce n'était pas en costume ni rien mais ils avaient pour terrain de jeu la ville. Donc de là au tourisme il n'y a eu qu'un pas, c'était la phase suivante. Donc c'est un peu ça l'histoire du laboratoire.

En page de gauche

Leandro ERLICH, *Dalston House*, Installation temporaire Londres, 2013

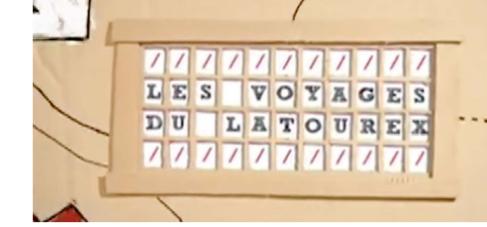
⁴ Le *Laboratoire de Tourisme Expérimental* a été fondé en 1990 à Strasbourg. Ce laboratoire se présente sous la forme d'un site internet présentant les différents protocoles de découverte et de tourisme expérimental.

⁵ Joël HENRY est un journaliste, bouquiniste mais avant tout un passionné de voyage. En 1990 il a fondé le *LaTourEx* avec 3 amis, comme un jeu, et a finalement décidé de le prolonger et d'en faire un glossaire autour du tourisme alternatif consultable sur internet

⁶ J'ai rencontré Joël HENRY lors d'un entretien personnel le 28 novembre 2017, il m'a fait partager son expérience en tant que fondateur du LaTourEx et sa passion pour le tourisme alternatif. Il a fait de nombreux voyages en suivant des protocoles et cherche sans arrêt à imaginer de nouvelles formes de tourisme...

- Et donc vous étiez plusieurs à lancer ce projet ?
- Au départ on était 3 copains, c'était prévu pour être un one shot. Cette première expérience c'était du syncrotourisme à Zurich, on a invité qui le voulait et on a lancé le truc. Et en fait, moi ça m'a intéressé de continuer. J'ai été complètement pris, enfin c'est difficile de parler de ça car il faut le pratiquer, mais j'ai été complètement retourné par cette expérience.»

C'est donc ce projet de synchrotourisme qui s'est finalement transformé en *LaTourEx*, en une multitude de jeux, de principes différents. Jouer à grandeur nature dans la ville, s'appuyer sur des éléments urbains existants... Le principe du Monopolytourisme est un moyen de visiter et parcourir une ville. « Cette méthode d'exploration urbaine consiste à découvrir une grande ville selon la cartographie particulière de son plateau de Monopoly. Visiter ses rues, gares, parking... en réglant ses déplacements à coups de dés conformément aux règles du jeu officielles. », c'est dans l'idée de confronter un jeu à l'échelle de la ville que ce principe a été pensé.







En page de droite

captures d'une vidéo explicative, Dijon, 2013



Installation(s)

Un laboratoire de curiosité

Quand on visite une expo c'est long. On est enfermé dans un bâtiment, on observe les œuvres. On parcourt les textes. Les enfants s'impatientent, ils préféreraient être en plein air. « Il fait chaud ici », « Je ne comprends rien », « Je suis fatigué », « C'est bientôt fini? »,

« Quand est-ce qu'on y va? »... tant de mots que j'entends en traversant ces espaces. Il faudrait alterner les temps d'assise, les moments debout, les temps en extérieur, les petites choses, les temps d'écoute et les manipulations, pour tenir le coup.

Mais cette fois c'est spécial. Johann LE GUILLERM est un artiste issu des arts du cirque. Il a imaginé un langage, une grammaire du mouvement, pour mieux comprendre l'espace qui nous entoure. Chercheur, laborantin, artiste, voyageur, funambule, il est un peu tout la fois. Comme nous. C'est dans un univers utopique qu'il a mis en place son projet Attraction. Installation est l'exposition qu'il nous fait partager. Conçu sous une forme déambulatoire, il l'a pensé comme un espace propice à l'immersion dans son monde. Cette exposition permet de comprendre les réflexions de l'artiste en passant par différents moyens. On y trouve des temps d'écoute, de manipulation et d'expérimentation. C'est cela qui rend cette exposition agréable, et ce, malgré le monde qu'il y a en ce dimanche. La lumière rythme les espaces. Les installations attisent la curiosité. La manipulation fait de nous, visiteurs, des acteurs dans et de l'exposition.

La première salle est l'espace d'expérimentation. On y trouve *Les Imaginographes « un protocole du regard »*. Les règles y sont cassées, détournées. Pas d'interdiction de toucher, de manipuler, d'essayer. Tout, ou presque, est ouvert à notre curiosité. D'autres manières de penser, de tester, de comprendre le monde qui nous entoure. Des vidéos à visionner, des objets à découvrir, des données à comprendre.

Suite de la découverte. La deuxième salle présente Les Imperceptibles. Des machines qui se déplacent grâce à des réactions naturelles. Condensation, fermentation de pois chiches... Nous ne sommes pas chimistes, mais la manière dont Johann LE GUILLERM présente les choses permet à tout le monde de s'y intéresser et donne envie d'observer sur un long moment ce qu'il s'y passe. L'ambiance de ces deux salles est très agréable et mystérieuse. L'obscurité et les jeux de lumières rappellent l'univers du cirque, du spectacle. C'est ce qui le rend moins institutionnel et plus personnel. L'espace d'exposition est scindé entre deux bâtiments. Le toit de la Friche permet de faire une coupure, un moment en extérieur. Vue sur la ville, la mer.

Passage par *L'observatoire*. Véritable cabinet de curiosités, on y retrouve tous les éléments présents dans l'exposition, et les nombreuses recherches qui ont mené l'artiste à ce résultat. Cet espace permet de comprendre que ce qu'il nous présente reste des recherches, des expérimentations qui n'ont pas de fin en soi.

Le dernier passage nous mène à *La Motte*. Présentée comme une sphère végétale qui joue avec les lois de la gravité, cette étrange construction est présentée dans un large espace bordé d'une baie vitrée. La vue sur la ville est omniprésente. Des fines suspensions

En page de droite

Johann LE GUILLERM, Les imaginographes, Installation(s), exposition interactive, La Friche, Marseille, 2017









lumineuses viennent rythmer l'espace et mettre en valeur cette installation. La boule s'actionne, se déplace, tourne, vire et se remet à sa place. Dix minutes, vingt minutes, une demie heure et nous voilà ici depuis quarante-cinq minutes. Assis par terre à observer cette étrange créature. Moment de repos, de calme, d'observation. Le fond sonore nous berce et amplifie notre curiosité. L'heure est parfaite, le soleil est en train de se coucher et diffuse une lumière légère. Au bout d'une heure la sphère a bougé de quelques mètres. Impossible de la voir faire le tour complet de son circuit, cela prendrait des heures!

Une belle manière de terminer cette exposition très spéciale. Le soleil s'est couché, la Friche se vide peu à peu. Un pari réussi pour Johann LE GUILLERM qui est parvenu à nous transporter dans son univers et nous faire rester plus de deux heures dans son antre.

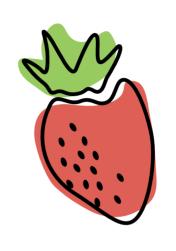
En page de gauche

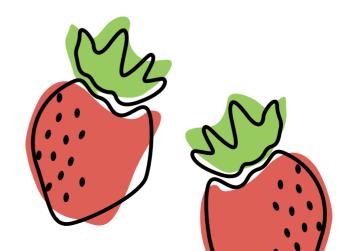
Johann LE GUILLERM, Les imaginographes, Installation(s), exposition interactive, La Friche, Marseille, 2017

En page suivante

Johann LE GUILLERM, *La Motte, Installation(s),* installation mouvante, La Friche, Marseille, 2017







Sensorialité urbaine

Entre paysage et ambiance : quand la ville devient recette

La ville est une entité à comprendre dans sa globalité, dans son tout . C'est un espace qui se vit, se pratique et se ressent. De la même manière qu'une exposition, qui présente des œuvres, elle regroupe une multitude d'éléments, de personnes, d'objets, de détails. Dans sa découverte, nos sens sont activés. Sentir ou regarder. Toucher ou déguster. Entendre ou goûter. Voir ou écouter. Ils sont tous sollicités. Au quotidien, ces sens nous aident à vivre, nous permettent de découvrir notre environnement et de mieux l'appréhender. Déambuler dans la rue, lire sur son canapé ou prendre

Déambuler dans la rue, lire sur son canapé ou prendre les transports en commun, chaque action active nos sens et nous aide à comprendre et ressentir le monde dans lequel nous sommes. C'est un besoin que nous avons de vouloir savoir ce qu'il se passe dans notre environnement, et ce qui nous pousse à interpréter ce que nous y trouvons, c'est une curiosité.

Dans cette interprétation, nos sens sont utilisés dans leur ensemble. Cet ensemble renvoie au phénomène qui combine plusieurs de nos sens pour réinterpréter le réel : c'est ce qu'on appelle la synesthésie. Goûter les couleurs, voir les parfums, percevoir les textures, sentir les mots ou même entendre le temps qui passe, ce principe nous fait interpréter le monde d'une manière différente

L'interprétation est donc propre à chacun. Nous pouvons tous voir des choses différentes, comprendre

de manière différente mais il y a des éléments qui aident à guider l'imagination dans un sens ou dans l'autre. Lo Siento Studio nous propose des formes en plexiglas coloré. L'utilisation des formes et des couleurs, figuratives, nous évoquent instinctivement des aliments comme de la salade ou des calamars. Jeux de transparence et de superposition des couleurs viennent créer des assemblages singuliers. L'ensemble de ces visuels est présenté dans le livre de recette SPOLLO Kitchen. En mêlant abstraction et figuration, notre imagination est actionnée et nous invite à créer des recettes visuelles

La manipulation et la mise en forme de ces objets doit relayer la place du goût, car ici la photo devient un plat à part entière. C'est la mise en page de ces éléments qui fournit les données nécessaires à la compréhension des formes.

Evelina BRATELL et Carl KLEINER nous transportent à travers les recettes de pâtisseries suédoises. Homemade is Best est un livre de recettes quelque peu surprenant. Les ingrédients sont présentés par le biais de photographies. Ils sont ordonnés, comme classés, et mis en scène de manière très graphique et minimaliste. Chaque recto nous expose les ingrédients, il faut tourner la page pour voir le résultat. C'est donc en se focalisant sur les ingrédients que nous sommes amenés à percevoir les goûts, à nous imaginer le résultat final. La ville est, en réalité, faite de différentes entités, C'est l'accumulation et la juxtaposition de ces éléments qui crée le paysage urbain. Alors comme une recette, la ville est conçue avec des ingrédients et c'est à nous de nous créer cette recette qui fait appel à tous nos sens. Mais, on dit pourtant du paysage urbain qu'il se contemple, s'observe. Alors pourquoi la vision est-elle le sens dont on parle le plus? Les yeux sont les premiers organes de la connaissance. On utilise même ce sens

En page de droite et suivante

Lo Siento Studio, *SPOLLO Kitchen*, Livre de cuisine, Italie, 2015





lorsque l'on donne notre avis, notamment avec les expressions « point de vue » et « vision personnelle » ou lorsque l'on veut parler d'un élément environnant avec l'expression « voir comme il fait chaud », « voir comme les oiseaux chantent ». Ce sens est donc le sens dont on parle le plus, mais il reflète en fait un aspect multisensoriel dans la perception de l'environnement. Dans ses recherches Théa MANOLA 1, docteure en urbanisme, explique que « Historiquement, les notions d'ambiance et de paysage sont opposées. En effet. si l'acception "traditionnelle" du paysage renvoie à l'esthétisme, à la mise à distance et à la perception visuelle, celle de l'ambiance fait plutôt appel à l'instantanéité, à l'immersion et à l'usage de l'ensemble des cinq sens. Mais malgré ces différences, des perméabilités plus récentes apparaissent entre les deux notions, notamment grâce au tournant qui est en train de s'opérer dans la théorie du paysage. » Elle parle ici du rapport entre les termes d'ambiance et de paysage, il est donc question d'un rapport visuel et multisensoriel. Le paysage se détache peu à peu de la vision pour apparaître comme un ensemble d'éléments faisant appel à tous les sens. Il ne s'agit plus d'un paysage à observer mais d'un paysage à ressentir, à vivre et à parcourir. La recette de la ville est en perpétuelle évolution, chaque habitant, chaque passant amène son petit grain de sel dans cette construction et c'est tout un panel de goûts et de couleurs qui apparaît.

En page de droite et suivante

Evelina BRATELL et Carl KLEINER, *Homemade is Best*, Livre de cuisine, Agence Forsman et Bodenfors, IKEA, Suède, 2010





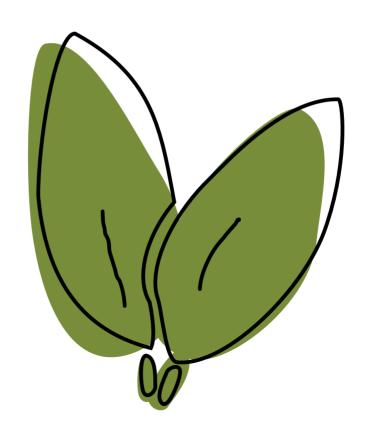
¹Théa MANOLA est docteure en urbanisme et architecte DPLG. Elle travaille notamment sur des questions socio-environnementales de démarches et projets contemporains. Elle exerce aujourd'hui de multiples rôles en étant attachée temporaire d'enseignement et de recherche (ATER) à l'Institut d'urbanisme de Paris, chercheure associée au Lab'Urba et à l'Atelier de recherche Politopie. Elle travaille sur les questions socio-environnementales des démarches et projets contemporains.



Assaisonnements



| 17 |



Hansel et Gretel

Extrait

Un bûcheron, sa femme et ses deux enfants vivaient à l'orée d'une forêt. Le garçon s'appelait Hansel et la fille Gretel. La famille était très pauvre. Une année, la famine régna dans le pays et le bûcheron, durant une de ses nuits sans sommeil où il ruminait des idées noires et remâchait ses soucis, dit à sa femme :

- « Qu'allons-nous devenir ? Comment nourrir nos pauvres enfants ? Nous n'avons plus rien à manger.
- Eh bien, dit la femme, sais-tu ce que nous allons faire? dès l'aube, nous conduirons les enfants au plus profond de la forêt, nous leur allumerons un feu et leur donnerons à chacun un petit morceau de pain. Puis nous irons à notre travail et les laisserons seuls. Ils ne retrouveront plus leur chemin, et nous en serons débarrassés.
- Non, femme, dit le bûcheron, je ne ferai pas cela
 ! Comment pourrais-je me résoudre à laisser nos enfants tout seuls dans la forêt! Les bêtes sauvages ne tarderaient pas à les dévorer.
- Oh, fou ! rétorqua-t-elle, tu préfères donc que nous mourrions de faim tous les quatre ? »

Elle n'eut de cesse qu'il acceptât ce qu'elle proposait. Les deux petits, n'ayant pas pu s'endormir à cause de la faim qui les tenaillait, entendirent les paroles de leur mère. Gretel pleura beaucoup et dit à son frère :

- « C'en est fait de nous!
- Ne t'en fais pas, dit Hansel. Je trouverai un moyen de nous en tirer. $\mbox{\ensuremath{\text{\tiny N}}}$

Quand les parents furent endormis, il se leva, enfila ses

habits, et sortit de la maison. Hansel ramassa autant de cailloux qu'il put et les mit dans ses poches. Quand vint le jour, la femme réveilla les deux enfants : « Debout, paresseux ! Nous allons dans la forêt pour y chercher du bois. » Elle leur donna un morceau de pain à chacun et dit : « Voici pour le repas de midi ; ne mangez pas tout avant, car vous n'aurez rien d'autre. »

Comme les poches de Hansel étaient pleines de cailloux, Gretel mit le pain dans son tablier. Puis, ils se mirent tous en route pour la forêt. Tout le long du chemin, Hansel, qui fermait la marche, jetait des cailloux blancs sur le chemin.

[...]

Quand la lune se leva, ils se mirent en route. Mais les deux enfants marchèrent toute la nuit et le jour suivant, sans trouver à sortir de la forêt. Ils mouraient de faim, n'ayant à se mettre sous la dent que quelques baies. Ils étaient si fatigués que leurs jambes ne voulaient plus les porter. Ils se couchèrent au pied d'un arbre et s'endormirent.

Ils reprirent leur marche, s'enfonçant toujours plus avant dans la forêt. À midi, ils virent un joli oiseau sur une branche, blanc comme neige. Il chantait si bien que les enfants s'arrêtèrent pour l'écouter. Quand il eut fini, il déploya ses ailes et vola devant eux. Ils le suivirent jusqu'à une petite maison sur le toit de laquelle le bel oiseau blanc se percha. Quand ils s'en approchèrent, ils virent qu'elle était faite de pain et recouverte de gâteaux. Les fenêtres étaient en sucre. « Nous allons nous régaler, dit Hansel, et faire un repas béni de Dieu. Je vais manger un morceau du toit; il a l'air d'être bon! » Hansel grimpa sur le toit et en arracha une petite portion, pour goûter. Gretel se mit à lécher les carreaux. Tout à coup, la porte s'ouvrit et une femme, vieille

comme les pierres, s'appuyant sur une canne, sortit de la maison. Hansel et Gretel eurent si peur qu'ils laissèrent tomber tout ce qu'ils tenaient dans leurs mains. La vieille secoua la tête et dit : « Hé, chers enfants ! qui vous a conduits ici ? Entrez, venez chez moi ! Il ne vous sera fait aucun mal. »

Elle les prit tous deux par la main et les fit entrer dans la maisonnette. Elle leur servit un bon repas, du lait et des beignets avec du sucre, des pommes et des noix. Elle prépara ensuite deux petits lits. Hansel et Gretel s'y couchèrent. Ils se croyaient au paradis. Mais la gentillesse de la vieille femme n'était qu'apparente. En réalité, c'était une méchante sorcière qui n'avait construit la maison de pain que pour attirer les enfants. Quand elle en prenait un, elle le tuait, le faisait cuire et le mangeait. Pour elle, c'était alors jour de fête.

[...]

De bon matin, Gretel fut chargée de remplir la grande marmite d'eau et d'allumer le feu. « Nous allons d'abord faire la pâte, dit la sorcière. J'ai déjà fait chauffer le four et préparé ce qu'il faut. »

177

Elle poussa la pauvre Gretel vers le four, d'où sortaient de grandes flammes. « Faufile-toi dedans ! ordonna-t-elle, et vois s'il est assez chaud pour la cuisson. » Elle avait l'intention de fermer le four quand la petite y serait, pour la faire rôtir. Elle voulait la manger, elle aussi. Mais Gretel devina son intention et dit : « Je ne sais comment faire. Comment entre-t-on dans ce four ? — Petite oie, dit la sorcière, l'ouverture est assez grande, vois, je pourrais y entrer moi-même. » Et elle y passa la tête. Alors Gretel la poussa vivement dans le four, claqua la porte et mit le verrou.

Pendant que la sorcière brûlait, elle courut vers la petite étable et dit : « Hansel, nous sommes libres ! La vieille

sorcière est morte! » N'ayant plus rien à craindre, ils pénétrèrent dans la maison de la vieille femme. Dans tous les coins, il y avait des caisses pleines de perles et de diamants.

« C'est encore mieux que mes petits cailloux ! » dit Hansel, en se remplissant les poches.

Et Gretel fit de même. « Maintenant, il nous faut partir, dit Hansel, si nous voulons fuir cette forêt ensorcelée. » Au bout de plusieurs heures de marche, ils virent au loin leur maison. Ils se mirent à courir, se ruèrent dans la chambre de leurs parents et sautèrent au cou de leur père. Sa femme était morte entre-temps. Gretel secoua son tablier, et les perles et les diamants roulèrent à travers la chambre. Hansel en sortit d'autres de ses poches, par poignées. C'en était fini des soucis. Ils vécurent heureux tous ensemble.



Parcours

Un voyage sensoriel

Date : Vendredi 9 décembre

Point de départ : le coin du pêcheur

Heure: 15:00

« Elles sont bonnes, elles sont fraîches ! Venez Messieurs Dames, venez déguster mes sardines ! »

CLIC (ouverture de la boîte de sardine)

Vous voici dans un convoi haut en couleurs, vous allez traverser des installations venant mettre en valeur des détails du territoire. Alors régalez vous bien mais ne perdez pas une miette des indices qui vont se dévoiler. Des petits dés sont placés sous le plan sablé. Tout au long du voyage ces apéricubes vous permettront d'identifier les arrêts desservis par le convoi. Chaque dé présente des indices formels sur les installations du parcours. Mais d'autres informations sont à votre disposition, tout au long du voyage, pour votre plus grand confort. Le départ se fait à la gare SNCF. Sur le panneau d'affichage est dévoilé le parcours du convoi. Horaires de passages et noms des arrêts. Des cartes sont à votre disposition pour aiguiller votre déambulation et vous mener à bon port. Tout un ensemble d'indices qui vous permettra d'aiguiser votre vue et vos sens, dans cette traversée du port du Rhin.

MIAM MIAM MIAM MIAM MIAM

En page suivante

Les Flamboyants, Cartographie comestible, *Gap Game*, Port du Rhin, Strasbourg, 9 décembre 2016



« Bienvenue à bord du convoi n°14578 en direction de PORTE BLANCHE. Ce convoi desservira les arrêts PENCHET, MURATROU, VULONGT, GRAILS, BOUCHAU, FILAPORTE et le terminus PORTE BLANCHE. Ce voyage se fera avec une correspondance de 45 minutes entre VULONGT et GRAILS. La compagnie Les Flamboyants vous remercie de l'avoir choisie, et vous souhaite un bon voyage. »

Le voyage à bord du convoi n°14578 va commencer ! Marchez, observez, ouvrez grand vos sens et place à la dégustation de la ville.

CLAP CLAP CLAP CLAP CLAP (le convoi se met en marche)

« Prochain arrêt PENCHET, il est 15:13 »

Un trottoir, une trame régulière. Des plots et un chamboulement. Penché il était, réparé il devient. Un plot soulevé qui tient comme par enchantement ? Non ! C'est comme un pansement urbain, cette cale vient diriger votre chemin.

CLAP CLAP CLAP CLAP CLAP (le convoi repart)

« Prochain arrêt MURATROU, il est 15:16 »

Un mur en phase de délabrement ? Un début de ruine urbaine ? Observez bien ! Des bandages jaunes viennent combler les vides, comme si la couleur venait ranimer les lieux. Ne perdez pas de vue cette faille, elle pourrait être plus qu'un simple détail.

En haut de page de droite

Les Flamboyants, *Penchet*, Installation éphémère, *Gap Game*, Port du Rhin, Strasbourg, 9 décembre 2016

En bas de page de droite

Les Flamboyants, *Muratrou*, Installation éphémère, *Gap Game*, Port du Rhin, Strasbourg, 9 décembre 2016









CLAP CLAP CLAP CLAP CLAP

« Prochain arrêt VULONGT, il est 15:20 »

Une boîte aux lettres? Non, une longue vue! Si vous jetez un œil à travers cet instrument vous y observerez une grue se trouvant à 500 mètres d'ici. Un appareil très efficace qui reste très discret dans le paysage urbain. Jetez un œil dans la ville, vous en trouverez peut-être plus d'un.

CLAP CLAP CLAP CLAP CLAP

« Vous avez une correspondance de 45 minutes. Prenez une pause, éloignez vous du parcours et admirez les alentours »

(Quelques dizaines de minutes plus tard...)

« Le convoi n°14578 va repartir »

CLAP CLAP CLAP CLAP CLAP

« Prochain arrêt GRAILS, il est 16:16 »

Des rails que l'on traverse sans même les remarquer. Voici ce à quoi les vestiges d'un ancien passage de train est réduit. Mais regardez bien! Des traces jaunes, des bandes sur le sol et voilà, votre rythme est modifié. Vous ne vous en rendez pas compte mais votre regard s'est penché sur ces traces, et votre cadence s'est ralentie. Vous avez même regardé autour de vous

En haut de page de gauche

Les Flamboyants, *Vulongt*, Installation éphémère, *Gap Game*, Port du Rhin, Strasbourg, 9 décembre 2016

En bas de page de gauche

Les Flamboyants, *Grails*, Installation éphémère, *Gap Game*, Port du Rhin, Strasbourg, 9 décembre 2016 et vous vous êtes rendus compte que ces rails menaient à une vue que vous connaissez déjà. Vous vous souvenez ? La grue du port.

CLAP CLAP CLAP CLAP CLAP

« Prochain arrêt BOUCHAU, 16:27 »

Retour à la circulation : des bruits de camions, des feux de circulations, des passages piétons et des travaux à profusion. Quelques pas puis vous serez entourés, par des centaines de marquages au sol, éphémères et colorés. Mais regardez, vous pouvez trouver un passage pour vous guider. Une bouche d'égoût encerclée, qui guidera votre montée.

CLAP CLAP CLAP CLAP CLAP

« Prochain arrêt FILAPORTE, 16:49 »

Regardez bien au loin! Une allée piétonne. Privée ou publique? Nous ne savons pas vraiment mais ses ouvertures nous laissent croire que c'est un passage ouvert à tous. Avancez. Vous venez de passer par un vestige de portail mais vous n'avez pas vu le portillon qu'il y avait juste à côté. Continuez. Oui, vous pouvez traverser l'allée.

CLAP CLAP CLAP CLAP

Et si on changeait vos habitudes? Vous trouverez au fond un portillon, et cette fois il n'est plus tout seul. À sa droite un nouveau portail est en train de se tisser.

En haut de page de droite

Les Flamboyants, *Bouchau*, Installation éphémère, *Gap Game*, Port du Rhin, Strasbourg, 9 décembre 2016

En bas de page de droite

Les Flamboyants, *Filaporte*, Installation éphémère, *Gap Game*, Port du Rhin, Strasbourg, 9 décembre 2016







Vous pouvez même le continuer. Alors n'hésitez pas, jouez!

CLAP CLAP CLAP CLAP CLAP

« Prochain arrêt et terminus PORTE BLANCHE, 16:54. Merci d'avoir voyagé avec la compagnie Les Flamboyants »

Une trace blanche vient attirer votre œil, comme une page blanche qui vient marquer un seuil. Un peu de clarté dans ce paysage surchargé. Une porte vient se dévoiler pour marquer la fin de notre trajet.

« Notre convoi s'arrête ici, merci d'avoir suivi notre compagnie de voyage! »

En page de gauche

Les Flamboyants, *Porte Blanche*, Installation éphémère, *Gap Game*, Port du Rhin, Strasbourg, 9 décembre 2016



Découverte

Le Grand Musée du Parfum

Le Grand Musée du Parfum vient d'ouvrir ses portes à Paris. Tout nouveau, tout beau! Ce musée retrace l'histoire du parfum, un élément historiquement riche pour la France. Dans l'hôtel particulier, situé au 73 rue du Faubourg Saint-Honoré, des installations innovantes et modernes viennent rythmer le parcours des visiteurs.

« Entre émotion, sensorialité et plaisir, Le Grand Musée du Parfum propose un parcours original, à la fois pédagogique, ludique et immersif pour appréhender l'univers du parfum et dévoiler ses mystères. »

Voici la première phrase que l'on peut lire sur le site du musée. Ces quelques mots viennent décrire la manière dont ont été pensées ces installations et leur but. C'est sous la forme d'un parcours expérientiel que nous partons à la découverte du parfum.

Le parfum ? C'est un élément qui est invisible, c'est une odeur, un ressenti. Alors comment l'exposer, comment le « montrer à voir » à un public ? Il est ici question d'un sens qui est souvent abandonné, mis à l'écart : l'odorat.

En page suivante (gauche)

Le Grand musée du Parfum, Partie « L'art du Parfumeur » La Bibliothèque d'odeurs, Installation odorante, 73 rue du Faubourg Saint-Honoré, Paris, 2016

En page suivante (droite)

Le Grand musée du Parfum, Partie « Immersion sensorielle », Installation odorante, 73 rue du Faubourg Saint-Honoré, Paris, 2016



Car bien souvent c'est la vision qui est mise en avant. Une exposition montre généralement des images, des photos, des illustrations, des textes, des objets. Il est écrit « *Ne pas toucher* », la seule possibilité restante semble être alors de regarder.

Dans le fonctionnement de ce musée, c'est tout un travail autour de la revalorisation du parfum qui est en jeu. Le musée « souhaite aujourd'hui sensibiliser tous les publics à l'odorat », et tout est mis en œuvre pour réussir ce challenge. Comme pour les quatre autres sens — si on s'accorde sur le fait que la vue est le sens privilégié —, l'odorat est « un sens trop souvent négligé ». C'est donc dans un parcours vivant, agrémenté d'expérimentations, de jeux, que nous déambulons. Rien n'est vraiment « montré à voir », c'est à travers la perception des autres sens que nous appréhendons le parfum et son histoire.

Le parcours du musée est en trois parties distinctes. L'histoire du parfum, sa conception et son art. La première partie vise à immerger le visiteur dans le monde de la parfumerie. Sous forme plus classique, on y trouve des textes, des objets sous vitrines, permettant de retracer l'histoire.

La deuxième partie devient, à mon goût, plus intéressante. Dénommée Immersion sensorielle nous comprenons vite quel est son but. Revaloriser l'odorat, le nez, en proposant à chacun de créer et tester des

En haut de page de droite

Le Grand musée du Parfum, Partie « Histoires de parfums » Exposition historique 73 rue du Faubourg Saint-Honoré, Paris, 2016

En bas de page de droite

Le Grand musée du Parfum, Partie « L'art du Parfumeur » La Bibliothèque d'odeurs, Installation odorante, 73 rue du Faubourg Saint-Honoré, Paris, 2016





La troisième et dernière partie dévoile les secrets du parfumeur. Une « bibliothèque d'odeurs » apparaît sous une forme légère et raffinée. Comme des gouttes de parfum qui viennent rythmer l'espace et créer une mélodie olfactive.

De nos jours la muséographie évolue. Les professionnels ont bien compris que ce n'est plus des expositions à voir qu'il faut mettre en place, mais tout un système permettant une réelle expérience du lieu qu'il faut concevoir. Un espace multisensoriel dans lequel nous devons venir manipuler des éléments pour se faire sa propre expérience et comprendre les données essentielles de ces expositions. Et c'est bien connu, apprendre en s'amusant c'est bien plus enrichissant.





Le Grand musée du Parfum, Hôtel particulier, 73 rue du Faubourg Saint-Honoré, Paris, 2016



Découvrir

Des petits points dans la ville

Strasbourg compte 275 718 habitants.

Ses habitants, ses enfants, ses locataires, ses passants, ses animateurs, tous sont usagers de cette ville.

Écoliers, menuisiers, secrétaires, institutrices, bibliothécaires...

Tous sont différents mais tous ont le point commun de vivre à Strasbourg.

Tous y vivent mais n'ont pas la même vision de cette ville.

Tous se croisent mais ne se parlent pas.

Tous y ont passé une partie de leur vie mais n'en ont pas les mêmes souvenirs.

Tous la parcourent chaque jour mais pas dans les mêmes directions.

Tous la traversent mais pas avec le même rythme.

Et parmi eux il y a Louis, 9 ans, strasbourgeois depuis sa naissance.

Cette ville c'est son quotidien, et pour le moment son quotidien c'est d'aller à l'école. Il est en classe de CM1. Tous les jours sa mère l'y accompagne, à pieds. Rue des Orfèvres, rue des Hallebardes, rue du Vieux Marché

Aujourd'hui j'ai 11 ans. Ma mère dit que je suis un peu tête en l'air. Mais je n'y peux rien, et puis moi ça ne me dérange pas d'être comme ça. Cette année je suis rentré au collège, en sixième. J'y vais tout seul, comme un grand. Ah oui, j'avais oublié de dire, je m'appelle Louis et j'habite à Strasbourg. J'habite dans le centre ville et mon collège y est aussi. Tous les jours j'essaie de passer par des chemins différents. Par la rue du Temple Neuf ou la rue des Étudiants, traversée de la place Broglie ou le long des quais. J'aime bien traverser des endroits différents, c'est un peu comme si je voyageais à chaque fois. Je prends le temps et je profite de ces moments. Ma mère dit que je suis bizarre, que ca serait plus facile si je prenais le

chemin le plus court. Mais elle me laisse faire quand même. Quelquefois sur le chemin je retrouve Nina, elle est dans ma classe. Elle habite à la rue des Orfèvres, c'est juste à côté de chez nous, mais elle prend tous les jours le même chemin, c'est pour ça qu'on ne fait pas souvent le trajet ensemble. Elle trouve ça drôle, elle dit que je suis un peu fou.

C'est le début du printemps et, depuis peu, il y a des installations qui naissent un peu partout dans la ville. Elles alimentent une sorte de parcours pour amener un nouveau regard sur la ville et étonner les habitants dans leur quotidien. Une installation vient justement d'arriver près de chez Louis.

Aujourd'hui j'ai pris la rue du Fil. Je l'aime bien cette ruelle, elle est calme et on y croise pas grand monde. Et puis c'est pas un raccourci alors on n'y fait pas trop attention. Enfin ça c'était d'habitude. Aujourd'hui il y avait des éléments intrigants au sol. Mais ça ne menait nulle part. J'ai essayé de suivre les traces mais je n'avais pas le temps de chercher jusqu'où il fallait aller. Alors j'ai continué mon chemin jusqu'au collège.

209

Louis a passé sa journée à penser à ça, mais comme il est très tête en l'air, il est rentré chez lui le soir par un autre chemin, pour continuer ses déambulations aléatoires, et a oublié de retourner vers la rue du Fil. Au moment du repas, sa mère lui demande comment s'est passé sa journée et là, bizarrement il s'est souvenu des petites traces au sol qu'il avait vu au petit matin. Mais il est trop tard, il fait déjà nuit alors il préfère ne pas en parler à sa mère, elle risquerait de lui dire que ça n'était qu'issu de son imagination. Mais ce qu'il ne sait pas, c'est qu'elle aussi elle a vu quelque chose sur son chemin aujourd'hui...

En arrivant au collège il a croisé Nina. Ils ont parlé de tout et de rien mais ils en sont arrivés à discuter de ces fameuses flèches au sol. Nina a vu aussi quelque chose dans la rue de la Comédie, ça n'était pas des flèches mais un marquage coloré sur les murs. Elle n'y a pas trop fait attention mais elle s'est dit qu'elle allait en parler avec Louis, parce-qu'elle sait que ça l'intéresse, ce genre de chose. Alors il le sait, maintenant, Louis et il a vraiment envie que les cours se terminent pour pouvoir retourner voir ce qu'il se passe vraiment. Nina vient de lui proposer qu'ils rentrent ensemble, du coup ils sont sur le chemin

Je viens d'arriver chez moi, ma mère n'est pas encore là mais je voulais lui raconter! Avec Nina on a vu une balançoire dans sur le quai Schoepflin. Je sais très bien qu'elle n'y était pas la dernière fois que j'y suis passé. Du coup on y est allé et on en a fait, chacun notre tour. C'est bizarre, je n'étais jamais resté à cet endroit. Quand on y passe d'habitude avec ma mère, c'est juste pour aller quelque part parce-que c'est plus rapide. À part des fois l'été quand il fait chaud. c'est plus agréable de passer par là.

Cette balançoire, elle était un peu bizarre, il y avait des lunettes dessus pour regarder à travers. Louis a bien compris que c'était pour montrer quelque chose. Il est très imaginatif, et ça lui a même paru logique. Il est allé de plus en plus fort et de plus en plus haut. Et il a aperçu au loin une flèche qui montrait un bâtiment.

J'attends Maman et je vais lui demander si on peut y retourner ensemble, comme ça on va voir ce que montre

cette flèche et on va aussi pouvoir faire une promenade tous les deux.

La mère de Louis est arrivée. Il lui a expliqué ce qu'ils avaient vu avec Nina, et elle lui a dit qu'elle aussi avait vu une structure bizarre sur la place du Marché Gayot en allant au travail. C'était hier et elle n'avait pas eu l'occasion de lui dire, mais elle sait que Louis adore ce genre de choses. Ce soir ils n'avaient pas le temps de sortir, elle avait déjà prévu quelque chose alors ils ont simplement passé la soirée ensemble. Mais nous sommes jeudi alors elle a promis à Louis que ce weekend ils iraient faire un tour vers la balançoire et la place du Marché Gayot pour voir ce que c'est.

Aujourd'hui c'est samedi, le jour du marché et le premier jour du week-end. Ouf, Maman ne travaille pas! On va sortir faire des courses, on va pouvoir aller revoir la flèche sur le bâtiment et aussi l'installation dont elle m'a parlé hier! J'espère que ça n'a pas bougé et qu'il y aura toujours tout ca...

211

Ce samedi, par chance, il fait beau. Louis est tout content de partir à la recherche des petits points dans la ville et c'est les yeux grands ouverts qu'il déambule dans les rues. Et voilà qu'il tombe rue du Miroir. Louis aime bien le nom des rues à Strasbourg. C'est souvent poétique et ça fait appel à notre imagination. Ici, il y a une installation, c'est pour mettre en valeur cette petite rue qui est parallèle à deux grandes artères du centre ville et qui permet de nous échapper un peu de la foule.

J'ai trouvé un nouveau truc! C'est un miroir installé sur la façade d'un immeuble. Il montre le haut de l'autre immeuble. Même moi qui regarde souvent le ciel je n'avais jamais vu cette petite terrasse en haut, il y a plein de

Ils ont continué leur chemin pour aller vers le quai Schœpflin et en arrivant rue de l'Outre, Louis a découvert une structure au milieu du passage. On ne peut pas y passer à l'intérieur mais on peut voir à travers. À son sol les pavés sont différents, la même couleur que ceux de la rue mais la texture n'a pas l'air d'être la même

En m'approchant un peu j'ai vu une petite étiquette où il y avait écrit « Et si on mangeait la rue? ». Je l'ai montré à Maman, elle m'a dit que ça devait être des biscuits mais quand je lui ai demandé elle n'a pas voulu que j'y goûte. Pourtant en regardant un peu, on a vu qu'il manquait des morceaux. Les gens ont dû goûter avant nous. Finalement elle y a goûté et elle m'a dit que je pouvais aussi. C'est rigolo, on aurait dit que je mangeais un bout de la ville. Je ne sais même pas à quoi c'était mais je crois que c'est mon imagination qui a créé un goût particulier.

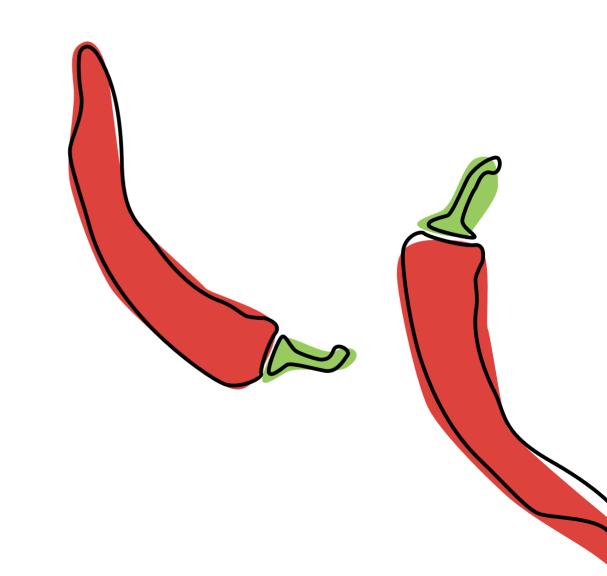
Ils ont continué leur déambulation et ont trouvé une grande structure. Cette fois, Louis pouvait entrer à l'intérieur. C'est finalement l'installation principale des petits points, à l'intérieur il y a toutes les explications et un plan qui les répertorie.

Je suis dans la structure, celle qui montre ce qu'on a déjà vu avec Maman. Je suis content parce-qu'il y a plusieurs points entre chez moi et le collège. Je crois qu'il y en a qui vont changer tous les mois alors j'espère que je vais pouvoir tous les voir à chaque fois!

En rentrant à la maison, ils ont découvert que

les installations qu'ils avaient déjà vues avaient toutes une petite étiquette qui expliquait à quoi ça servait.

Les petits points vont souvent être renouvelés dans la ville. Louis le sait, alors désormais il compte rester encore plus attentif à ce qu'il se passe autour de lui. Son innocence de garçon de 11 ans lui a permis de voir des choses auxquelles sa mère ne prêtait pas attention. Il sait qu'il peut avoir la tête dans les nuages et que ça ne l'empêchera pas de découvrir le monde. Au contraire! Des choses peuvent se passer au dessus de vos têtes. Alors avancez, mais n'oubliez pas d'observer tout autour de vous!



Étude sociologique

La place et la mise en place d'une installation dans l'espace public

Avant-propos : de Déambulation culinaire à Dégustons la ville, la remise en questions et la redirection du projet

a. La déambulation culinaire

La cuisine c'est tout d'abord de la transmission, de la découverte et de l'échange. C'est un acte qui s'apprend, se partage et se vit. En milieu urbain cette éducation culinaire peut se faire auprès de nos voisins, par le biais d'ateliers, de livres ou de blogs. Cependant, le rythme de vie en ville conditionne le temps accordé à la cuisine. La ville comporte de nombreux espaces ayant pour seul usage le passage. Il est alors intéressant de se demander comment modifier l'expérience de ces lieux hors du temps. La scénographie de l'espace urbain va induire la découverte des sens et la stimulation de l'imaginaire. L'espace va devenir mon terrain de jeu, la gastronomie en sera mon outil principal.

En débutant cette année, mon projet tendait à mettre en place une certaine éducation culinaire dans l'espace urbain et ce sous la forme d'une Déambulation culinaire.

b. Une question de pratiques et un rapport avec l'espace

Quand on parle d'éducation il est donc intéressant de se tourner sur des pratiques pour éduquer les usagers. La question n'est pas de les éduquer de manière traditionnelle avec un enseignant et un apprenant mais de développer leurs sens naturellement ou par le biais du jeu. Autour de ces questionnements de pratiques et de pédagogies s'est donc formé le laboratoire de recherche et d'expérimentation Pratiques et Pédagogies. Le labo travaille en partenariat avec le Vaisseau. Nous y mènerons des ateliers tout au long de notre année de diplôme.

Le premier atelier que j'y ai mené s'est déroulé lors de la fête de la science. As-tu déià vu? avait pour but de questionner la vision et la connaissance des légumes par le biais d'un jeu collectif. Parents et enfants se sont prêtés au jeu et m'ont permis d'observer des discussions et des questionnements sur le thème de la cuisine. Cet atelier ne m'a pas apporté de matière dans la construction de mon projet mais j'ai compris les critères principaux pour le bon fonctionnement d'un atelier et que le contexte (familial ou scolaire) était vraiment important quand on prépare un atelier. Étant en design d'espace j'ai compris qu'il était important de s'implanter dans un lieu défini et précis. La perspective de continuer ce projet dans l'éducation culinaire m'a bloquée et après de nombreuses recherches je me suis rendue compte que cette idée de projet ne me permettrait pas d'évoluer dans la direction qui m'intéresse. Cet atelier m'a donc permis de remettre en question et de modifier en quelques points la direction de ce diplôme. Le design d'espace est difficile à insérer dans un projet de ce genre et c'est pourtant un élément déterminant pour mon diplôme.

Le problème alors posé est celui de réussir à relier l'espace de la ville à la question de l'éducation culinaire. Comment la déambulation dans la ville peut elle mener à des questionnements gustatifs ? Comment créer un nouveau rythme dans la ville par le biais d'installations culinaires ?

a. Et si on dégustait la ville?

Au fil de mes recherches je me suis donc posé des questions sur la pratique de la ville et la manière de la (re)découvrir.

L'expérience d'un lieu se fait de manière sensorielle. cela touche tous les sens et donc également le goût. Prendre en compte l'espace et la sensorialité devient alors un point essentiel de ce projet. C'est donc dans un rapport singulier et sensible que je souhaite faire (re)découvrir Strasbourg en proposant une nouvelle sorte de tourisme. En parlant de tourisme sensoriel je cherche à proposer une nouvelle manière de déambuler dans Strasbourg en apportant une notion plus sensible. notamment par le biais d'installations comestibles. L'eurométropole pourra être mise en valeur grâce à différentes scénographies de l'espace urbain qui vont amener à de nouvelles déambulations dans la ville. Cette réorientation va me permettre de m'intéresser à une nouvelle façon de découvrir une - ou sa propre ville en m'intéressant à la vision qu'ont les gens sur leur ville, à la manière qu'ils ont de la traverser et au regard qu'ils portent sur ses détails. Dégustons la ville est un projet qui vise donc à créer une nouvelle manière de parcourir la ville et de mettre en valeur des éléments qui ne l'étaient pas jusqu'à présent.

219

En page suivante

As-tu déja vu ?, Atelier, le 15 octobre 2016, (lors de) La fête des Sciences, Le Vaisseau, Strasbourg



I. La vision de sa ville

En étant dans le labo Pratiques et Pédagogies il faut savoir que le Vaisseau est un élément fort dans mes recherches et expérimentations. Chaque atelier doit questionner des préoccupations, des problèmes que je veux comprendre, et toucher des points qui peuvent enrichir mon projet. Comprendre la vision de sa propre ville est un des points clés de ma recherche. Il a donc fallu élaborer des outils pour comprendre le regard des gens sur leur ville.

a. Comment les gens voient leurs ville, comment ils la perçoivent ?

La première phase a été l'atelier Raconte moi ta ville. Il était question de présenter une carte de Strasbourg auprès des enfants présents ce jour là. C'était un jour de vacances donc avec un public familial. Cet atelier m'a montré, comme le premier, qu'il était essentiel d'avoir la présence des parents pour faciliter la remémoration de souvenirs et de lieux connus par les enfants. Mais il reste difficile de faire appel à des souvenirs concernant la ville quand nous ne sommes pas dans ce contexte. J'ai donc réitéré un atelier in situ. au sein même de la ville, pour permettre aux habitants de s'immerger dans un contexte réel. C'est donc armée d'une maquette comestible de Strasbourg que je me suis installée sur la place Helbling. Inutile d'interpeller les passants, l'installation fonctionnait par elle même. Elle a mené à des discussions autour de la ville et de sa perception par les habitants.

Pour continuer dans cette démarche auprès des Strasbourgeois il fallait que je rencontre une personne

En page de droite

Raconte-moi ta ville, Atelier, le 2 novembre 2016, (lors de) La fête des Sciences, Le Vaisseau, Strasbourg







qui s'était déjà penchée sur ces questionnements. C'est donc tout naturellement que j'ai rencontré Joël HENRY ¹, créateur du site *LaTourEx* ². Il a, entre autres, travaillé sur un outil pour permettre aux usagers de pouvoir découvrir une ville autrement qu'avec les visites touristiques classiques. Ses protocoles visent à ouvrir le regard des gens sur la place du hasard dans la découverte du monde

b. La place du hasard dans les trajets du quotidien, de la découverte de la ville

Ce premier atelier hors les murs du Vaisseau avait pour but d'amener une diversification du public, un changement d'environnement et donc de faire une intervention plus ancrée dans la quotidienneté des habitants. Le but de l'atelier Prêt, mangez, partez! était de récolter des images de Strasbourg prises par ses habitants de manière à comprendre la manière qu'ils avaient de voir cette ville. Ils avaient pour simple consigne de déguster une partie de la ville et de me renvoyer une photo de ce lieu après y être retourné. Il nécessitait donc une participation a posteriori : quelques jours après l'atelier il était intéressant de voir que 6 participants ont fait un retour et ont joué le jeu en envoyant une photo du lieu qu'ils avaient dégusté. En m'intégrant dans le quotidien des habitants je suis venue perturber leurs trajets et implanter une nouvelle chose dans leur champs de vision. Au gré de leur trajectoire ils sont venus me questionner et la plupart

En page de gauche et suivante

Prêt, Mangez, Partez!, Atelier in situ, Cartographie comestible, le 25 novembre 2016, Place Helbling, Strasbourg

¹ Joël HENRY, op. cit., page 145

² LaTourEx, op. cit., page 145



Peu de temps après cet atelier a eu lieu ma rencontre avec Joël HENRY. Le début de notre discussion s'est porté sur l'histoire du LaTourEx. Trois copains ont inventé des jeux de rôles grandeur nature avec pour terrain de jeu la ville. Prévu pour un « one shot ». Joël HENRY a finalement été plus intéressé que ses collègues et a continué sur cette lancée. De là au tourisme il n'v a eu qu'un pas, il a donc mis ce principe en œuvre dans une autre ville avec une expérience de Synchrotourisme à Zurich. Le lancement des invitations s'était fait par écrit. Étant bouquiniste à cette époque il avait transmis des invitations sur papier « très bourgeoises » pour provoquer et questionner les passants. Un protocole était donné à l'intérieur indiquant, déjà à cette période, qu'il s'agissait du LaTourEx. Nous avons parlé de la ville comme un terrain de jeu, comme un espace de test. Et c'est bel et bien ce principe qui me pousse à avancer dans ce projet! Pour moi le tourisme doit permettre de s'amuser et de profiter pleinement de la ville! Alors toutes ces rencontres me permettent, à ce stade, d'animer les envies et les motivations que i'ai. C'est en me poussant à croire que tout cela est possible et que le public peut accueillir ces interventions avec enthousiasme que je continue d'avancer.

b. Comment les gens pratiquent leur ville?

En observant ces diverses actions menées sur le territoire urbain, il est maintenant intéressant de se demander comment les usagers pratiquent leur ville. Comment, sans intervention extérieure, ils déambulent à travers celle-ci. Pour répondre à cette question je me base sur mes expérimentations, mon expérience, mon étude de terrain et mes rencontres.

Joël HENRY a lancé, en septembre 2016, un projet nommé Le fil d'Ariane. Il a demandé aux habitants de Toulouse de lui indiquer leurs 10 lieux favoris de la ville rose pour en faire des déambulations aléatoires à proposer aux touristes et citadins. Chaque carte est unique et singulière. Cela montre les points auxquels les habitants prêtent attention et, surtout, ceux qui caractérisent et symbolisent leur ville.

La pratique de la ville n'est pas seulement le fait de la traverser mais c'est surtout ce qu'il s'y passe, ce qu'on y fait. Comprenons là la ville comme espace urbain, comme espace de vie et surtout comme espace extérieur à notre « chez soi ». De nombreuses actions en découlent donc comme la marche, la rencontre, le repos, la découverte, la discussion, l'apprentissage et bien d'autres encore.

229

Avec tous ces tests et expérimentations dans la ville, j'ai pu remarquer que la pratique de la ville est propre à chaque habitant. Ils ont tous une manière de la parcourir, de la traverser et de la voir, moi la première. Mais j'ai également pu remarquer que faire des interventions sur leur territoire peut leur ouvrir les yeux sur certains détails et les influencer positivement sur la vision de la ville. Il faut donc faire, rencontrer et apprendre pour trouver et comprendre quels outils sont les plus propices à montrer certaines particularités de l'espace. Une chose est sûre, il n'y a pas qu'un seul outil pour ça et la diversité des moyens que l'on a en tant que designer de service est à exploiter au maximum.

| 228 Un des buts premiers de ce projet est de mener les habitants à voir leur ville autrement. Leur montrer qu'il est possible d'avoir l'impression de voyager même en bas de chez soi car, selon moi, voyager ce n'est pas pas faire des kilomètres mais c'est avant tout découvrir un territoire et s'échapper de son quotidien.

a. Comment mener les usagers à voir leur ville autrement ?

Pour faire comprendre à chacun que l'on peut voyager dans notre lieu de vie il va donc falloir mener les uns et les autres à voir leur ville autrement. Après avoir compris comment les habitants voient leur ville et comment ils la pratiquent il faut désormais trouver des façons d'ouvrir leurs regards sur des points auxquels ils ne prêtaient pas attention.

Prêt, manger, partez! s'est introduit dans le quotidien des usagers, sur une place de passage là où ils ne prennent pas forcément le temps de s'arrêter ni de discuter. De nombreux passants ont été interpellés. Que ce soit un regard furtif jeté sur l'installation, quelques mots pour en savoir un peu plus ou un réel intérêt montré et une discussion engagée! Chaque signe de questionnement autour de cette installation a bien entendu encouragé mon envie de mener ce genre d'action dans l'espace public. Mais selon moi tant que l'on ne teste pas nos idées auprès du public on ne peut pas savoir ce que ça va donner. Souvent nous sommes surpris de leurs

réactions, qui sont différentes de ce à quoi nous pouvons nous attendre. Joël Henry approuve cette idée avec ses propres mots « Ça marche ou ça ne marche pas mais on s'en fiche, au moins on peut dire qu'on a testé et c'est l'essentiel ».

Le but est donc de s'immiscer dans le quotidien des habitants pour leur montrer une nouvelle facette de leur ville. Les interpeller pour leur amener à se questionner sur des points qu'ils ne voyaient pas, les faire participer pour leur donner envie de diversifier leurs pratiques de la ville.

b. La cuisine comme outil pour attirer les gens et leur donner envie de participer

Et en parlant d'outils, le « comestible » sera un de mes principaux alliés pour ce projet. Utiliser des matériaux comestibles pour mettre en avant des détails urbain peut être une solution apprécié de tous car, comme on le dit, la cuisine ca met tout le monde d'accord. Prêt, manger, partez! montre, une fois de plus, que des installations comestibles peuvent faire se questionner les usagers et amener à des discussions qui, avec de simples constructions en bois, ne se serait pas lancées. Deux filles sont passés devant la maquette et une la regardait avec insistance puis j'ai pu les voir faire demi-tour et dire « Non non viens on y va parce-que là ça m'intrigue!» et elles sont venu et ont demandé ce qu'il se passait, ce que je faisais et pourquoi. Une autre famille est venu une première fois, seule la fille m'a parlé et posé des questions tout en dégustant la maquette, puis, une demi-heure après je les revois arriver, un peu gênées en me disant « Ils sont très bons vos gâteaux, je peux en prendre un? Et c'est quoi au juste le but de votre intervention? ». De là, j'ai pu leur expliquer ma démarche

231

et leur poser des questions sur leurs parcours dans la ville. Afin de tester des idées qui me sont propre j'ai également mis en place un atelier et cette fois c'était dans l'enceinte du Vaisseau. Intitulé Ma cabane comestible, il était destiné à des enfants de 4 à 8 ans. Créer de l'étonnement en présentant des matériaux de construction interpelants était le but de cet atelier. Il était demandé aux enfants d'imaginer des constructions éphémères et de n'utiliser que les éléments donnés et le tout, bien entendu, en se retenant de tout manger de suite. Les cabanes construites ont menés à raconter des histoire et à créer des dialogues entres les enfants. Des principes architecturaux de bases sont ressortis de leurs constructions (équilibre, pilotis, pont...) et c'est ce qui m'a prouvé que les outils comestibles peuvent devenir d'excellents moyen de montrer des particularités de la ville et de sa construction. Et si on construisait des espaces avec des objets comestibles?

c. Un élément qui plaît au plus grand nombre et qui marque les esprits

L'art a une grande importance dans l'expérience du voyage et de la découverte d'un territoire. Et si on associait l'art et la cuisine pour en faire un outil qui nous permettrait de nous faire comprendre la culture locale, de nous faire rêver ou tout simplement de nous offrir une nouvelle vision du paysage. Cette découverte renvoie au tourisme et à sa définition qui est de voyager pour son plaisir, de sortir de son espace quotidien. Mais comme je l'ai expliqué auparavant, en s'éloignant de l'idée première que l'on se fait du tourisme, il n'est pas toujours nécessaire de se déplacer pour voyager. De nombreux artistes nous prouvent que la découverte

En page de droite

Ma cabane comestible, Atelier, Construction comestible, le 25 novembre 2016, *Le Vaisseau*, Strasbourg







d'un territoire peut se faire via leurs œuvres que ce soit des carnets de voyages, de la photographie, du land art ou de la peinture.

Et si on imaginait des maquettes comestibles?
La cuisine est bien entendu un élément qui plaît au plus grand nombre. Déjà utilisé pour regrouper les usagers et leur faire partager des moments pourquoi ne pas s'en servir pour amener à de nouveaux questionnements sur la ville en concevant des installations dans l'espace public?

Ma cabane comestible, Atelier, Construction comestible, le 25 novembre 2016, Le Vaisseau, Strasbourg

III. La perception d'une installation dans l'espace public

Nous comprenons peu à peu que l'espace public n'est pas seulement un espace de passage mais également un espace de partage. De ce fait c'est un lieu qu'il faut utiliser dans son tout. « L'exposition engage le dialogue entre le musée et le public. L'animation développe ce dialogue, la diffusion complète à sa manière l'exposition et l'animation. » Cette citation de Georges Henri RIVIÈRE ne s'applique pas seulement au musée mais également à une exposition hors les murs. Il ne s'agit pas seulement de concevoir une installation/exposition dans l'espace mais il faut l'animer pour l'enrichir avec des questionnements et des discussions puis la diffuser au sein du territoire urbain pour l'enrichir.

a. Une installation dans l'espace public pour prendre conscience de sa ville

À quoi peut donc bien servir une installation dans l'espace public ? Pour répondre à cette interrogation j'ai pu regardé ce qui se faisait déjà. De nombreux artistes, notamment issus du land art, ont fait des installations dans la ville et l'espace public. Les artistes Christo et Jeanne-Claude sont sans doute ceux qui figurent le mieux mes propos. Ils mettent en place des œuvres dans des sites qui ne sont pas des musées ou des galeries. C'est ainsi qu'ils réussissent à révéler des particularités du territoire et créer des interventions artistique en symbiose avec les lieux. Créer ce type d'installation peut donc permettre au public de prendre conscience de sa ville,

de s'intéresser à elle et de la voir sous un nouveau jour. Des installations éphémères de ce type j'ai pu en mettre en place dans le territoire strasbourgeois notamment grâce au workshop mené avec d'autres étudiants durant une semaine. Cette expérience m'a permis de tester le regard des habitants et leur compréhension de ce type d'action

b. Le workshop, des installations in situ

Le Gap Game ³ que j'ai mené s'intitulait Voyage sensoriel. C'est avec une équipe ne connaissant que très peu mes intentions de projet que j'ai travaillé. Ce regard neuf m'a permis de prendre du recul et de préciser mes envies. Découvrir un lieu inconnu et créer un parcours, c'est avec ces idées en tête que nous avons déambuler à travers le port du Rhin. Le choix est rapidement fait, notre parcours sera rythmé par des installations sensibles qui vont venir souligner les détails du paysage fracturé. Le voyage se fait en 12 points d'arrêts. Chacun montre une particularité du territoire et guide vers un autre lieu. Muratrou, Bouchau, Calezaune, et bien d'autres, ont présenté au public une nouvelle manière de visiter ce site

c. Et notre rôle dans tout ça?

Tous ces tests et installations ont mené de nombreux questionnements de la part des passants. « Mais qui vous êtes? », « À quoi ça sert? », « Ça va rester longtemps? »,

En page suivante

Les Flamboyants, Installation devant la gare SNCF, Installation éphémère, *Gap Game*, Port du Rhin, Strasbourg, 9 décembre 2016

³ Gap Game 2016, Voyage sensoriel, op. cit., page 127

OS FLANDOYANTS PARTIRA A L'HELRE

ARRIVEE

16454

DESTINATION

PORTE BLANCHE



de nombreuses questions auxquelles ils faut se préparer à répondre lorsque nous agissons de cette manière sur le territoire. Car une interventions dans un espace public nécessite une phase d'installation qui, la plupart du temps, se veut être à la vue de tous. Alors comment faut il répondre aux passant ? Faut-il leur expliquer le but des installations ou les laisser le comprendre avec leur propre vision ? C'est là que notre rôle est à définir. Qui sommes nous ? Que voulons nous ? En tant que designer-concepteur notre travail est premièrement de réaliser des objets, espace ou autres pour des usagers. Mais notre rôle ne s'arrête pas là. Il faut diffuser nos créations et créer des contacts avec les usagers pour les aider à profiter au maximum de nos actions.

Une nouvelle fonction que je n'avais, jusque là, pas forcément pris en compte apparaît. Celle d'être médiateur et animateur de nos propres installation, de notre travail. Il faut guider les visiteurs, les passants et les habitants pour les sensibiliser.

En page de gauche

Les Flamboyants, Mise en place de l'installation Filaporte, Installation temporaire, Gap Game, Port du Rhin, Strasbourg, 9 décembre 2016

Avec l'évolution de la société et l'ouverture à la culture le musée est devenu un lieu d'apprentissage. Le public ne doit plus être informé et connaisseur de tout ce qu'il s'y passe mais peut découvrir, par lui même et sur le terrain, l'intérêt de l'art et des sciences. C'est là que devient importante la médiation culturelle, qui regroupe la réflexion de l'agencement et de la simplification des clés de lecture d'une œuvre ou d'un lieu. Le musée s'est également ouvert à l'extérieur. Hors les murs il vient s'intégrer dans la ville et dans la vie des habitants, à l'image de panneaux explicatifs installés autour de la cathédrale de Strasbourg pour raconter son histoire ou encore sur la Presqu'île Malraux pour sensibiliser aux diverses espèces d'oiseaux qui y vivent. Avec toutes ces installations qui éclosent un peu partout dans le territoire, le médiateur culturel (ou l'animateur) détient une place importante. C'est en partie lui qui met en ordre les informations et oriente le public afin de faciliter sa compréhension et ce, qu'il soit novice ou plus expérimenté.

a. Les métiers de médiateur-animateur au Vaisseau

Pour accompagner ces installations l'animateur est donc un des piliers. Au Vaisseau, une équipe d'animateurs travaille chaque jour en coulisse et auprès du public. Leur métier consiste, principalement, à construire et mener des animations autour des expositions du lieu. Mais loin d'être facile, leur rôle n'est pas le même dans chaque site cultuel. Si l'on prend donc l'exemple du Vaisseau le médiateur-animateur doit penser son intervention et son animation ou se baser sur un atelier existant et se l'accaparer pour l'animer à sa manière. Pour faciliter la place des animateurs auprès de ces ateliers, le Vaisseau est en train de mettre en place la charte du médiateur. Chacun peut donc proposer des règles et des principes à tenir et à respecter pour faciliter le travail au sein de l'équipe, celle ci sera ensuite validée et partagée à tous.

De plus ces animateurs ont une double casquette qui est d'être animateur-concepteur des ateliers qu'ils conçoivent. Cette fonction doit être prise en charge dans la charte pour pouvoir être mise en avant. Le problème est qu'il n'y a pas d'animateur présent au Vaisseau pour s'occuper d'accompagner les expositions existantes et de les enrichir. Cela peut donc poser un problème du point de vue du public.

243

Mais les animateurs ne sont pas les seuls à s'occuper de l'animation. Il y a aussi les régisseurs d'exposition. Il sont principalement là pour réparer les éléments défaillants des expositions et revoir le fonctionnement de certaines installations. Leurs fonctions nous font penser aux animateurs or il n'y a aucun dialogue entre ces deux équipes de professionnels. Ce contact pourrait pourtant permettre des améliorations dans l'utilisation des installations, des révisions de leurs principes en fonction de ce qui ne fonctionne pas et des enrichissements dans la proposition des animations. Il ne peut donc pas découler des remises en question car il n'y a pas, ou que très peu, de discussion entre les deux parties. Ce problème au cœur même de l'équipe du Vaisseau nous a, en tant qu'intervenants extérieurs, sauté aux yeux dès le début.

Nous avons donc, au fil des discussions et des interventions, compris qu'il allait falloir faire sentir

b. Notre intervention au Vaisseau

Une première discussion au sein de notre labo nous a mené à nous rendre compte que les mêmes points nous troublaient. Alain FRŒLICHER, ancien étudiant de l'InSitu Lab nous a également permis de comprendre davantage ce qu'il se passait dans les équipes du Vaisseau. Il y travaille depuis 6 mois et possède un point de vu neuf sur ce lieu, notamment car il y exerce une double fonction de technicien-designer qui lui permet d'être en contact avec de nombreuses personnes. Nous sommes bel et bien dans un partenariat avec eux, mais ils commencent tout juste à comprendre ce qu'est le design de service et ce que nous pouvons leur apporter par le biais de nos ateliers. Notre regard neuf sur leur lieu et leurs interventions face au public peut être un bon tremplin pour eux.

Mais en discutant avec les acteurs du Vaisseau nous avons compris qu'ils ne savent pas comment intervenir avec nous. C'est pourtant de cela dont nous avons besoin. D'un regard de leur part sur notre manière d'aborder nos thématiques et de devenir médiateur sur des sujets que, souvent, ils connaissent eux mêmes. Notre statut au Vaisseau c'est donc d'être avant tout étudiants en design. Sans savoir comment réellement intervenir avec le public nous menons nos ateliers

de manière intuitive et instinctive. Et pourtant nous devenons une façade du Vaisseau pour les visiteurs et c'est une chose à ne pas prendre à la légère. Mais nous ne sommes pas animateurs et nous avons donc besoin d'une expertise de la part des animateurs du Vaisseau qui sont formés pour cela. Le dialogue a débuté et nous avons pu, petit à petit, leur faire part de notre ressenti et de notre vision sur leur travail. La discussion est vraiment un élément important pour pouvoir évoluer au sein d'équipes de ce genre et entre les équipes qui travaillent dans ce lieu. Espérons que notre petite part d'intervention parmis eux leur permettent de comprendre ce qu'ils ont à gagner de changer ca.

c. Les différences entre les ateliers menés en autonomie et ceux que j'anime

Comme nous l'avons compris, les expositions «interactives » du Vaisseau se veulent fonctionner en autonomie. Mais un réel problème de service se pose aujourd'hui au Vaisseau. Les expositions sont dites « autonomes » et se veulent fonctionner sans apport humain, sans explication. Mais quelle est la place de la médiation culturelle dans un lieu comme celui ci? Comme l'explique Élisabeth CAILLET dans son livre À l'approche du musée, la médiation culturelle, la question de l'accès à la culture est le point phare de la médiation. Un lieu d'exposition doit être propice à la transmission des savoirs auprès d'un public, et ce qu'il soit amateur ou connaisseur. Le musée est de nos jours avant tout un lieu du public. Un lieu où les usagers sont autonomes face aux expositions qu'ils traversent. Mais en se questionnant sur Le Vaisseau, qui est, rappelons le,

245

un centre de découverte des sciences et des techniques familial, il faut tenir compte de la particularité du public qui est, principalement, d'avoir entre 3 et 12 ans. Cette autonomie est-elle donc vraiment la plus propice à une bonne visite et compréhension de ce qu'il y est présenté? Les expositions qui y sont présentes sont elles toutes aptes à fonctionner sans apport humain? La question qui peut se poser est également de savoir si nous devons, en tant qu'intervenants et meneurs d'ateliers dans le Vaisseau, réellement mener nos ateliers avec nos explications ou les penser pour qu'ils soient autonomes comme le reste du lieu? Il est clair que les ateliers qui fonctionnent le mieux sont ceux qui sont le plus intuitifs, où le principe est induit par la forme. Ainsi il n'est pas nécessaire d'avoir des longues explications. C'est également cette facilité de compréhension qui attire les usagers et les incite à venir participer. La part de design des ateliers est donc d'autant plus importante car elle permet d'élaborer des outils pour faciliter l'usage de ces installations. Mais lorsque ce type d'atelier est mis en place un autre problème se pose. Comment récolter des données si nous ne sommes pas là? Comment garder trace de ce qu'il s'y passe?

Dans tous les cas il faut trouver la manière d'interpeller les gens de manière simple et sans qu'ils ne s'en rendent compte par exemple par le biais d'un panneau, avec de la couleur, en utilisant une phrase d'accroche... et instaurer un moyen de garder trace de tout ce qu'il s'y passe. Tout est à tester et à mettre en place pour comprendre l'appréhension des usagers quant à une installation dans l'espace public.

d. Aider à faire voir une installation dans l'espace public et trouver sa place en tant que médiateur

Pour trouver la place d'une installation de design dans l'espace public il faut tout d'abord comprendre qui sont les personnes touchées, ce qu'elles font, ce au'elles ressentent et ce aui les touche. De nombreuses conditions sont à prendre en compte et chaque rencontre va. au fil de l'année, me guider dans la bonne direction. Le but est finalement de trouver ma place, de trouver la place des installations et de trouver la place des usagers. Chacun de ces paramètres va enrichir les interventions et enrichir la ville. Je dois endosser plusieurs rôles pour concevoir un projet complet. Sociologue, médiateur. artiste, animateur, designer, habitante, touriste pour être ouverte à la discussion tout en pensant constamment aux améliorations et aux apports que je pourrais faire sur ce territoire. En tant que médiateur une des choses les plus importantes est de guider l'usager, le passant, pour qu'il comprenne chaque installation sans pour autant l'influencer. L'installation Filaporte du workshop est un très bon exemple. Un première partie était installée par nos soins, sans le public. Puis des pelotes de laines étaient laissé sur le site et les passants n'avaient aucune consigne. Ils se sont approprié le dispositif en y créant un jeu. Cela a donc amené, et ce de façon naturelle, toutes les intentions que j'ai vis à vis de la place d'une intervention dans l'espace public qui est de créer du lien entre les usagers, tisser du lien avec la ville, se pencher sur des détails que l'on ne voyait pas, changer le rythme de notre déambulation

En route pour la dégustation de la ville...

Alors chacun doit réussir à comprendre ce qu'est le design et ce que je souhaite apporter au territoire. Ce ne sont pas des installations pour habiller la ville, ce n'est pas l'utilisation d'outil comestible pour charmer mais c'est un ensemble d'actions qui, je l'espère, vont permettre une réelle (re)découverte de la ville et un réel échange entre la ville, ses visiteurs et ses habitants. Placer les sens au coeur de la découverte du lieu et réenchanter le quotidien grâce à des installations qui vont être parsemées dans Strasbourg. C'est là que la dégustation de la ville va s'exercer, avec de nouveaux rythmes, des déambulations, des découvertes et des animations, qui vont créer de nouvelles émotions dans la vision de la ville par les usagers.



Étude de marché

Du tourisme classique au tourisme alternatif

Le thème du projet Dégustons la ville est la pratique de la ville et la manière de la (re)découvrir. L'expérience d'un lieu se fait de manière sensorielle, cela touche tous les sens et donc également le goût. Prendre en compte l'espace et la sensorialité devient alors un point essentiel de ce projet. C'est donc dans un rapport singulier et sensible que je souhaite faire (re)découvrir Strasbourg en proposant une nouvelle sorte de tourisme. En parlant de tourisme sensoriel je cherche à proposer une nouvelle manière de déambuler dans Strasbourg en apportant une notion plus sensible, notamment par le biais d'installations comestibles. L'Eurométropole pourra être mise en valeur grâce à différentes scénographies de l'espace urbain qui vont amener à de nouvelles déambulations dans la ville. Cette orientation va me permettre de m'intéresser à une nouvelle façon de découvrir une - ou sa propre - ville en m'intéressant à la vision qu'ont les gens sur leur ville, à la manière qu'ils ont de la traverser et au regard qu'ils portent sur ses détails. Dégustons la ville est un projet qui vise donc à créer une nouvelle manière de parcourir la ville et de mettre en valeur des éléments qui ne l'étaient pas jusqu'à présent.

Ce projet permet d'amener une nouvelle façon de visiter Strasbourg. Étrangers et strasbourgeois vont (re)découvrir cette ville. Loin des circuits traditionnels, cette déambulation urbaine va permettre une | 253 découverte plus sensible. Un réel échange entre les usagers et la ville va s'opérer.

Cette étude de marché se porte donc sur le tourisme dans sa globalité, les sortes de tourisme existantes se différenciant du tourisme dit « classique » et les variables environnementales et économiques qui jouent un rôle majeur sur le marché du tourisme.

Le tourisme, en général

Analyse PESTEL du tourisme

Politique:

- Tensions, terrorisme et autres instabilités politiques qui ont un impact sur le tourisme et la sécurité des touristes.
- De plus en plus de mesures pour entrer sur des territoires dont des taxes touristiques aux frontières, la nécessité d'avoir un visa pour voyager à l'étranger
- Augmentation de certaines taxes et impôt qui va limiter le budget des usagers accordé au loisirs et voyages
- Implication des ONG et associations de lutte pour la protection de l'environnement dans les normes et règles de préservation

Économique:

- Crise économique qui influe sur le secteur touristique et fait baisser son taux de croissance
- Baisse du pouvoir d'achat qui engendre une baisse dans les budgets consacrés aux voyages
- Évolution des pays accueillant le plus de visiteurs, les voyageurs se tournent vers des sites moins chers, plus attractifs

Socioculturelle:

- Besoin de se démarquer en exerçant des activités et loisirs à son image
- Partage culturel au sein du cercle familial qui engendre des sorties dans des musées, dans des sites classés, des voyages internationaux
- Évolution des valeurs qui pousse à une nouvelle consommation, en s'éloignant peu à peu de la consommation de masse

Technologique:

- Développement du réseau internet qui a ouvert à un nouveau commerce autour du tourisme
- Propositions florissantes d'offres de voyages sur internet
- Ouverture à des propositions plus diverses et donc possibilité de trouver l'offre touristique qui reflète sa personnalité et son identité

Écologique et environnementale:

- Effet de groupe qui pousse à mieux consommer et mieux agir sur l'environnement notamment grâce à une consommation responsable
- Climat naturel propice ou non à l'attractivité saisonnière, qui a un impact direct sur le tourisme
- Envie et besoin de participer à la protection des territoires, de la culture française par le biais d'un éco-tourisme ou un tourisme actif

Légale:

- Ouverture de manière limitée de nombreux sites au public pour préserver l'environnement et la sécurité
- Ouverture des frontières de manière réglementée pour préserver la sécurité des visiteurs et des habitants notamment contre le terrorisme

25

Le tourisme mondial

En 2015 ce n'est pas moins d'1,2 milliards de touristes qui ont voyagé à travers le monde. Malgré un contexte international peu propice à ce genre d'initiative c'est 4% de plus qu'en 2014. Et c'est bel et bien en Europe que le tourisme est le plus important.

Le tourisme en France

En France le tourisme détient une part importante dans l'économie du pays. Placée première destination touristique mondiale elle s'est vu accueillir plus de 84 millions de visiteurs pour l'année 2015, soit près de 14% de la part touristique européenne. Les habitants du monde entier viennent y découvrir sa diversité culinaire, la richesse de ses paysages et tous ses musées et lieux culturels. Composante essentielle de l'économie du pays, le tourisme est en plein essor depuis des années il représente 7% du PIB français et comptabilise 2 millions d'emplois.

Il évolue peu à peu sur certains points avec une augmentation de 22% de touristes asiatiques et la moitié des touristes internationaux qui viennent pour des courts séjours. C'est donc une diversification à faire dans les offres à proposer et une évolution dans les sites d'accueils.

Le tourisme en Alsace et à Strasbourg

Pour s'intéresser au tourisme à Strasbourg il faut tout d'abord l'observer à l'échelle de la région. L'Alsace, faisant désormais partie de l'ACAL (Alsace-Champagne-Ardenne-Lorraine), est une région très attractive de par la richesse et la diversités des offres qu'elle propose. Son environnement en fait un site apprécié de tous. Elle est proche de l'Allemagne et de la Suisse, traversée par les Vosges, bordée par le Rhin et parsemée de communes toutes plus riches les unes que les autres. Strasbourg, Colmar et Mulhouse sont les 3 communes les plus grandes de la région. En 2015 il a été compté 19,1 millions de visiteurs dont 12,6 millions de touristes. Le tourisme est une part essentielle de l'économie régionale avec un chiffre d'affaires annuel de 2,2 milliards d'euros et 37 000 emplois.

Et Strasbourg? Décrite comme un savant mélange entre un village et une métropole, sa taille humaine en fait une ville qui plaît à tous. Avec un patrimoine très diversifié elle sait plaire à chaque période de l'année. Son marché de Noël en fait une destination touristique appréciée en hiver, ses quais et ses parcs verdoyants en font un lieu agréable au printemps et à l'été. L'eurométropole a su avoir une grande palette d'offres touristiques. Restaurants en tous genres, visites avec un audioguide, balades à vélo, Batorama sur l'Ill, circuits en Segway, musées historiques... Mais toutes ces offres restent des propositions dites "classiques" et touristiques proposées aux groupes et aux familles souhaitant suivre des plans et des circuits déjà pensés. Qu'existe-t-il d'autres?

257

258

Le tourisme alternatif

Depuis quelques années d'autres formes de tourisme sont apparues. C'est avec l'envie de se détacher du tourisme de masse que ce tourisme évolue. Tourisme responsable, solidaire, durable, expérimental ou encore écologique, une multitude de sortes et de définitions existent déjà. Mais le but de ce tourisme reste le même : proposer une alternative au voyage organisé, au tourisme en groupe et aux flux touristiques existants. À Strasbourg il existe déjà ce genre de prestation. Loin de l'envie de rentabilité c'est un besoin de découvrir le territoire le plus vrai possible qui ressort. C'est donc par le biais des habitants, des locaux que la plupart des touristes alternatifs découvrent un territoire

Les variables extérieures qui influent sur le tourisme

Des éléments issus de l'environnement peuvent influencer les projets. De manière indirecte ou pas c'est souvent ces éléments qui peuvent remettre en cause des actions. Le tourisme est une part très importante de l'économie d'une région, notamment en Alsace.

L'économie du pays

La baisse du pouvoir d'achat a un impact important sur le tourisme. " Quand le pouvoir d'achat baisse, le budget des vacances baisse ", est une phrase que l'on entend

beaucoup dans les médias. La crise économique a eu lieu en 2008 mais c'est aujourd'hui que les vacances des français sont en chute. Jusqu'ici les économies suffisaient mais en 2013 c'est 3 millions de départs en moins que l'on a pu compter à travers le territoire français. C'est donc plus souvent vers des courts séjours que se tournent les français. Le tourisme se joue maintenant sur ces quelques jours!

Les facteurs à risques

Attentats, état d'urgence... ces événements ne sont pas favorables au développement du tourisme. Depuis deux ans notamment. l'eurométropole est surveillée de près durant la période des fêtes. En 2015, la mise en place du marché a été discutée jusqu'au dernier moment. Des mesures ont donc été prises comme la baisse de la surface du marché, la fermeture à la circulation automobile, la fouille corporelle à l'entrée du centre ville et des forces de l'ordre installées un peu partout aux abords du marché... Cependant, le marché de Noël a attiré beaucoup de visiteurs. C'est une baisse de seulement 2% que l'on a pu observer. Ce n'est donc pas moins d'1,8 millions de visiteurs qui ont déambulé cette année sur le marché. Mais le contrecoup des attentats se fait ressentir du côté de l'hôtellerie et la restauration. Les courts séjours sont mis à l'honneur et entraînent une baisse de 5 à 20% de fréquentation des restaurants et hôtels. Ce sont surtout les étrangers qui ont été effrayés, en particulier les japonais qui ont été 23% de moins que l'année dernière.

Un des points forts de notre siècle est l'arrivée massive des nouvelles technologies et d'internet. Le domaine du tourisme en profite et a su prendre partie de ce phénomène. Aujourd'hui près de 80% des touristes européens préparent leur séjour par le biais d'internet, et 70% le réservent également de cette façon. Et cet outil n'est pas seulement utilisé en préparation du voyage, il suit également les touristes jusque sur leur lieu de vacances. C'est en effet 67% des touristes européens qui restent reliés à la toile durant leur séjour. Cet outil permet à chacun d'être connecté en permanence et de pouvoir avoir n'importe quel renseignement instantanément.

Pour les professionnels du tourisme c'est une manière de récupérer des avis, de faire de la communication et de mettre en valeur leur site. Il faut donc savoir utiliser cet outil de médiation pour faire passer des messages et communiquer des évènements et tout autre service en prenant quand même conscience que tout ce qui est publié sur les réseaux sociaux n'est pas forcément bon à prendre. Les nouvelles technologies font aujourd'hui pleinement partie de notre quotidien mais c'est un outil à utiliser avec modération et précaution.

La demande touristique

Le portrait des touristes à Strasbourg

À Strasbourg, 82% des visiteurs sont français et 18% sont étrangers. La plupart d'entre eux viennent pour découvrir la culture alsacienne et visiter l'ensemble

du territoire et passe donc durant leur séjour un ou plusieurs jours dans la ville de Strasbourg. 3 sites sur les 10 plus visités en Alsace se trouvent sur Strasbourg, ce qui montre l'intérêt touristique qu'on lui porte. Ce tourisme attire principalement un public familial mais sa diversité culturelle en fait un ville appréciée également par les jeunes, les retraités et les personnes de tous âges.

Mais quand on parle de tourisme à Strasbourg il n'y a pas que le tourisme culturel. Étant la deuxième Eurométropole française, de nombreux visiteurs sont issus des congrès et du tourisme d'affaire. Un tourisme qui semble loin du voyage de découverte mais avec pas moins de 35 congrès en 2012 dont 11 internationaux c'est un domaine qui engendre la visite de nombreuses personnes. Ce sont donc plusieurs types de tourisme que l'on retrouve à Strasbourg et ses abords. Culturel, d'affaire ou autre, on y propose une large palette d'offres, d'activités et de sites en tous genres.

Les différences en fonction des saisons

Marché de Noël, frontière avec l'Allemagne, proche des Vosges, entourée de Châteaux... chaque saison offre à Strasbourg de nouvelles raisons d'y passer. Lors du marché de Noël 37% des visiteurs n'étaient jamais venus en Alsace et 62% ne seraient pas venus si le marché de Noël n'y avait pas lieu. C'est donc un élément très important dans l'économie locale. Mais ce n'est pas tout, le mois d'août est un mois très apprécié car Strasbourg est bien placée dans le territoire.

Pour le prouver ce sont les mois d'Août et de Décembre où les fréquentations hôtelières battent leur plein avec respectivement 749 000 et 746 000 nuitées en 2015.

260

Arrivées de touristes internationaux (ATI): 1184 millions - Recettes du tourisme international (RTI): 1232 milliards de \$EU

TOURISME

- ••• 113 hôtels de tourisme, dont 2 hôtels *****, 17 hôtels **** et 40 hôtels ***, totalisant 6 609 chambres (Janvier 2014)
- ••• 880 restaurants traditionnels, dont 8 restaurants étoilés (Septembre 2014, CCI de Région Alsace)
- ••• Principaux lieux de visite payants en 2012

SITE	ENTRÉES	% DE LA FRÉQUENTATION ALSACIENNE
VISITES EN BATEAU DE LA VILLE DE STRASBOURG	763 063	10,9
MONTÉE À LA PLATE-FORME DE LA CATHÉDRALE	190 087	2,7
LE VAISSEAU	166 494	2,4

(2012, CRT - Observatoire Régional du Tourisme d'Alsace)

MANIFESTATIONS

- ••• 143 congrès et colloques en 2013, 43 foires et salons
- ••• 192 495 visiteurs et 1 040 exposants à la Foire européenne de Strasbourg en septembre 2014

(2013-2014, Strasbourg événements, CCI de Région Alsace)

Ouand on parle de tourisme à Strasbourg il faut prendre en compte l'ensemble de l'Alsace. Car tout ceux qui viennent y passer un moment passent forcément par Strasbourg. Chaque saison est rythmée par des activités en tous genres pouvant faire le bonheur de plus d'un touriste

C'est donc grâce à sa diversité climatique et environnementale que Strasbourg se démarque. Connue internationalement, la capitale européenne sait faire face à la crise et sait se renouveler dans ses offres et propositions saisonnières.

À quelle demande répond mon projet ?

Malgré le grand nombre de propositions touristiques répondant à la demande d'un tourisme de masse, tous les touristes ne sont pas satisfaits. Strasbourg reste une ville à échelle humaine dans laquelle ses habitants aiment y habiter... Une chose est importante à savoir, les strasbourgeois n'apprécient pas forcément les touristes (touriste dans le sens envahisseur du territoire et personne qui appartient à un groupe). Des guides se moquant des touristes existent même pour les strasbourgeois. Ils y donnent des conseils pour les reconnaître comme « ils se déplacent toujours en meute », « ils ne respectent pas les règles de circulation et s'accaparent la ville ». « ils vous coupent le chemin sans même savoir où ils vont » ou encore « ils immortalisent toutes leurs émotions jusqu'à en inonder le #strasbourg d'Instagram ». Mais terminent leurs explications par un « Merci de venir visiter notre ville car c'est dans vos yeux qu'elle est la plus belle ». Vous l'avez compris, le but n'est

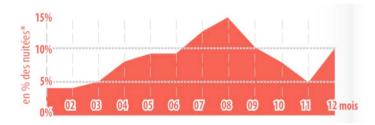
pas de repousser les touristes hors de Strasbourg mais

En page de gauche

Les Flamboyants, Mise en place de l'installation Filaporte, Installation temporaire. Gap Game. Port du Rhin, Strasbourg, 9 décembre 2016

Bateau promenade de Strasbourg	Strasbourg	734 878
Château du Haut Koenigsbourg	Orschwiller	523 812
Parc Zoologique et Botanique	Mulhouse	381 174
Montagne des Singes	Kintzheim	313 876
Montée à la plate-forme de la Cathédrale	Strasbourg	208 324
Ecomusée d'Alsace	Ungersheim	201 929
Le Vaisseau	Strasbourg	193 977
Cité de l'Automobile	Mulhouse	189 618
Centre Européen du Résistant Déporté	Natzwiller	186 587
Volerie des aigles	Kintzheim	164 500

.



• • • • • • • • • •

	Randonnées et vélo	Ski et raquettes	Sentiers viticoles	Route des Crêtes	Route des Vins	Découverte des villes et villages	Eviter l'affluence touristique
Janvier	****	****	****	***	****	****	****
Février	****	****	****	****	****	****	****
Mars	****	****	****	****	****	****	****
Avril	****	****	****	****	****	***	****
Mai	****	****	****	****	****	***	****
Juin	****	****	****	***	****	****	****
Juillet	****	****	****	****	***	****	****
Août	****	****	****	****	***	***	****
Septembre	****	****	***	****	****	***	****
Octobre	****	****	****	****	***	****	***
Novembre	****	****	****	****	***	***	***
Décembre	****	****	****	***	****	****	****

Assaisonnements FOCALISER

de trouver une manière de nous (et leur) faire découvrir la ville autrement, loin de la foule et à l'écart des guides touristiques. Un besoin qui se fait ressentir dans la société d'aujourd'hui qui nous pousse au métro boulot dodo alors que l'évasion du quotidien peut se trouver juste en bas de chez soi.

C'est donc comme alternative au voyage — hors du lieu de vie — que ce projet s'inscrit. Le but est d'imaginer un tourisme à l'image des habitants, marquant et mettant en valeur l'identité du lieu et qui susciterait une envie de (re)découvrir son territoire. Une manière de renouveler l'offre touristique en diversifiant les formes afin de donner envie à des personnes, jusque là non touchées, de visiter ou revisiter la ville. C'est une manière amusante de voyager et de déambuler sur un territoire et un tourisme qui se fait pour les habitants et pour les visiteurs extérieurs.

Le projet et sa concurrence

Direction du projet

Le but de Dégustons la ville est donc de proposer un tourisme alternatif, loin des diktats de la rentabilité industrielle et s'engageant vers une découverte plus sensible et personnelle du territoire. Et c'est plus particulièrement un tourisme culturel qui permettrait d'enrichir ce que propose les musées et autres sites comme le Vaisseau. Un parcours au sein de la ville de Strasbourg pour la (re)visiter et la découvrir sous un nouveau jour, avec une approche sensible stimulant les sens et faisant appel à une certaine participation du public.

Les concurrents

Voyager différemment qu'avec un guide traditionnel est devenu le besoin d'un grand nombre de voyageurs. Cette solution permet de choisir un type de visite et de découverte qui nous ressemble et qui nous semble plus proche du territoire. Attirer des touristes " avides de découvertes, de rencontres et d'authenticité " pour donner un nouveau souffle à la ville de Strasbourg.

Le tourisme alternatif est en plein essor, de nombreuses personnes mettent en place des nouveaux principes pour faire du tourisme autrement.

- Tourisme collaboratif
- Écotourisme
- Tourisme responsable
- Tourisme communautaire

Spécificités des concurrents directs

Les concurrents directs au projet sont ceux qui proposent de visiter un lieu par le biais de conception culinaire, d'installations sensibles et de rencontres et ateliers interactifs. Les Local-Trotter Strasbourg, le LaTourEx, le Guide Lonely Planet du Voyage Expérimental, Tripconnexion, VizEat, Free City Tour et autre organismes sont des concurrents directs. À leur manière ils proposent tous un tourisme différent du tourisme de masse, plus proche des usagers et où l'expérimentation est la clé de la découverte.

Voici 3 de ces concurrents observés un peu plus en détails.

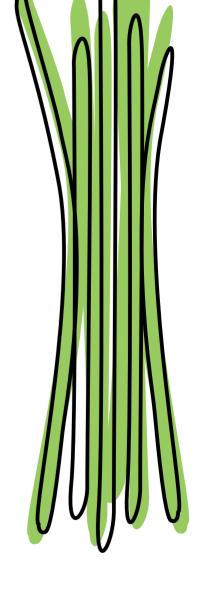
- LaTourEx (Laboratoire de Tourisme Expérimental) est un site de tourisme expérimental sur Strasbourg. Il répertorie différentes expériences à mener, des processus de visites et des protocoles d'expérimentation. Le site est en libre service sur internet et disponible en 7 langues, cela permet à un grand nombre de personnes de visiter et de s'inspirer des protocoles de découverte proposés. Le LaTourEx cible des touristes avides de découverte et de curieux de nature. Ce n'est pas pour un tourisme de masse et c'est de manière autonome que le laboratoire propose ces expérimentations. Aucune stratégie n'est mise en place et il n'y a aucun but lucratif. Joël Henry, créateur de ce site, le fait de manière bénévole et comme un passe-temps. Son but est de partager des découvertes avec des usagers, et de faire des rencontres pour redécouvrir des territoires.
- Le Guide Lonely Planet du Voyage Expérimental est un guide touristique sorti en 2005. Un des principaux éditeurs de guide de voyage s'est associé à Rachel Antony et Joël Henry pour publier un Guide Lonely Planet différent des guides classiques. Inventif et drolatique, ce guide pas comme les autres offre enfin une alternative au tourisme classique, c'est ce qui était écrit dans le journal Libération lors de la sortie du guide. Il a eu une grande notoriété de par son aspect décalé et expérimental qui le fait se démarquer de tous les autres guides de tourisme. Il est proposé à la vente pour 18€ et se trouve dans la plupart des bibliothèques municipales. De la même manière que le LaTourEx, ce guide est pour les curieux et les touristes quelque peu aventurier. Mais sa présence sur le marché des guides touristiques permet de renouveler la clientèle et d'attirer des usagers qui ne connaissaient pas ce principe de tourisme alternatif

266

Tous ces concurrents répondent en partie à ce que ce projet veut répondre. Mais le problème est leur manque de visibilité. Sans vouloir se renseigner sur ce genre de pratique il est très rare que nous en entendions parler. La ville ne met pas assez en valeurs ces organismes. ieme classique au touris

Du tourisme classique au tourisme alternatif

Le marché du tourisme est dicté par un grand nombre de facteurs extérieurs. C'est un marché fragile et sensible qu'il faut surveiller et enrichir continuellement pour répondre à la demande des clients. De nos jours de nombreux organismes mettent en place des alternatives pour permettre à chacun, selon son budget et ses envies, de pouvoir voyager et découvrir des territoires. Ces propositions sont souvent loin d'avoir un but lucratif et ces visites sont placés sous le signe de la participation, la pratique et de l'expérimentation. La ville doit prendre ces opportunités touristiques en plein vol et se les accaparer pour en extraire un maximum de valorisation et renouveler sa clientèle touristique.



Comment favoriser la transmission et les pratiques pédagogiques?

Construire un projet pédagogique dans l'espace (du) public

La transmission culturelle est un élément fort de notre société. Aujourd'hui, de nombreux lieux - culturels et autres - se sentent concernés par le besoin de transmettre à leurs visiteurs, et de favoriser le lien qui s'opère entre les différentes entités. Le but étant d'aller au delà d'un simple rapport apprenant/appreneur et de mettre à plat les systèmes éducatifs et pédagogiques. Les pratiques pédagogiques standard évoluent et laissent place à une multitude d'outils.

Le terme transmission peut donc être vu sous différents angles. Quand on parle de la transmission il est d'abord question de l'action de transmettre, c'est à dire du fait de passer quelque chose à quelqu'un. Il peut s'agir d'un nom, d'un objet, d'un langage. En somme, nous pouvons transmettre de nombreuses choses. La transmission est ce qui permet de communiquer en société, de créer des règles et de pouvoir évoluer. Il s'agit de transmission sociale, soit principalement la transmission du patrimoine de notre civilisation. Nos aînés nous

La communication est donc un point principal. C'est par la communication que la transmission se fait et c'est en même temps cette transmission qui fait office de communication.

Lorsque l'on parle de transmission, il peut également s'agir de la transmission d'un bien, d'un droit. Dans ce cas la transmission est vue sous un angle juridique. De même lorsqu'il s'agit d'une transmission liée à un héritage, des règles sont à suivre pour respecter cet acte.

La pratique pédagogique peut être vue comme un pléonasme. Car la pédagogie se fait souvent par l'acte de pratiquer, et la pratique mène à un apprentissage et devient un acte pédagogique.

Quand on cherche la définition principale du terme pratique on comprend qu'il s'agit d'une activité qui cherche à appliquer, à faire comprendre une théorie. Le but est de faire faire une action pour engendrer un apprentissage. Quant à la pédagogie elle n'est pas seulement les méthodes utilisées pour éduquer les enfants mais c'est également l'aptitude à enseigner, à partager des connaissances.

Dans une société où la pédagogie et la transmission sont au centre des préoccupations, il est essentiel de faire le point sur tout ce qu'il se fait dans les tendances et les nouveautés. Comment la question de la pratique et de la manipulation a t-elle réussi à devenir aussi importante? Quel est l'impact de cette implication de la part des espaces culturels et comment la ville prend elle part dans cette transmission culturelle? Quel est la place du public dans ces innovations? Comment construire un projet pédagogique dans l'espace (du) public?

L'espace public est un lieu qui appartient à tous et qui est traversé/occupé par chacun. Cet espace, c'est principalement la ville. Y construire un projet pédagogique permet de toucher un public différent que celui qu'on trouve dans les lieux institutionnels, venir s'implanter sur les trajets quotidiens, dans des espaces que l'on traverse va venir directement toucher le public sur un terrain « neutre ». Favoriser la transmission et les pratiques pédagogiques dans un espace de ce type est donc une nouvelle approche de ces pratiques. De ce fait, la culture et la pédagogie peuvent être démocratisées et ancrées dans le quotidien des habitants grâce à l'implantation d'un projet de ce type dans l'espace (du) public. Construire un projet pédagogique dans l'espace public nécessite de passer par des appels d'offres puisqu'il s'agit du domaine public, mais il existe d'autres moyens et quelquefois ce sont les citoyens qui lancent des initiatives. Tout ca engendre donc des notions de sécurité vis à vis des passants, des usagers, pour que le projet puisse être viable et s'implanter dans la vie citadine

Lancer un projet pédagogique dans l'espace public

275

a. Appels à projet

Du côté de l'espace public, les appels d'offres et les appels à projets sont la plupart du temps lancés par les institutions publiques. Les démarches s'effectuent en plusieurs temps, et ces institutions tentent de se rapprocher au mieux de la demande des citoyens. De nos jours il est devenu important de créer des projets à caractère pédagogique et éducatif. L'Alsace s'engage

| 274 de plus en plus de ce côté là. On peut voir notamment le Parc des ballons des Vosges qui a lancé un appel à projets pédagogiques sur l'alimentation. Il est question de soutenir le territoire alsacien tout en sensibilisant les jeunes autour des différents systèmes alimentaires. « De 2016 à 2018, cet appel à projets abordera avec les jeunes les thèmes de l'alimentation, des circuits-courts, des productions locales, de la santé, du gaspillage alimentaire et des déchets et d'en comprendre les enjeux actuels. » L'appel à projet regroupe ici un ensemble de projets. En créant un réseau au sein de ce parc, le but est de sensibiliser 1800 jeunes de 6 à 18 ans. Ce sont 4 établissements qui ont été choisis pour mener des projets différents avec un budget de 3000 euros chacun:

• Collège de Saint Amarin :

Manger local, c'est l'idéal!

•Réseau d'écoles de la Thur :

Territoire, nourris-moi !

•Centre socio-culturel du val d'Argent :

Projet jardin / atelier cuisine

• Ecoles Lautenbach-Zell et Linthal:

Les locavores du Haut Floriva

Ces projets sont une manière de soutenir la participations des usagers, ici des enfants, dans le lancement d'un projet pédagogique au sein de l'espace public. C'est une manière de sensibiliser dès le plus jeune âge à des notions d'écologie, d'économie et de sauvegarde du territoire mais aussi de leur montrer qu'il est important de s'impliquer dans la construction de projet urbain.

Mais l'appel à projet n'est pas le seul moyen de concevoir un projet dans l'espace public. Certaines villes laissent place aux citoyens pour participer à la conception et au lancement d'un projet dans la ville.

b. Initiative des citoyens

Même si les appels à projets peuvent impliquer des citoyens, certaines villes ont pris le parti de permettre aux habitants de lancer eux mêmes des perspectives de projet pour leur ville. Qu'en est-il de ces projets ? Comment la ville aide-t-elle les initiatives des citoyens ? Un bon exemple est la ville de Rennes. La fabrique citoyenne est un budget participatif qui permet aux habitants de proposer des projets pour l'espace urbain. Un budget permet donc de s'investir dans la fabrication de sa ville. « Dès 2016, 5 % du budget d'investissement de la Ville – soit 3,5 millions d'euros – sera consacré chaque année au finWancement de projets directement proposés par les habitants. Après un vote des Rennais, les projets retenus seront financés par la Ville. » Ce principe est ouvert à différentes typologies de projets :

- → Aménagement des espaces publics, de proximité, jardins partagés, bas d'immeubles...
- → Mobilité et partage de la voirie : mobilités douces...
- \rightarrow Environnement : maîtrise et production d'énergie, dispositifs innovants...
- \rightarrow Citoyenneté : renforcement du lien social, le vivreensemble...
- → Solidarité : innovation sociale, économie sociale et solidaire...
- \rightarrow Lutte contre les discriminations : égalité femmes-hommes
- \rightarrow Culture : art dans la ville, soutien aux pratiques des amateurs...

Les citoyens sont les premiers usagers de ces projets. C'est pour cette raison qu'il est important de leur laisser une place lorsque l'on conçoit un projet de ce type.

La place du public

Dans la place que la création d'un projet pédagogique dans l'espace public laisse au public il y a deux différences. Lorsqu'un projet est construit avec eux ou lorsqu'il est conçu avec eux. Dans tous les cas nous pouvons dire qu'un projet est fait pour eux mais cela n'engendre pas les mêmes actions et les mêmes utilisations selon le degré de participation et d'utilisation

a. Construire avec eux

Construire avec le public c'est avant tout imaginer un projet dans lequel il vont pouvoir participer et créer. C'est donc toute une pédagogie autour de la pratique de la matière et de la création d'espace qui s'active. Le Jardin du monde est un projet lancé par Horizome, une association qui se veut proche des habitants de leur

En page de droite

Horizome, *Le Jardin du Monde*, Chantier ouvert, Hautepierre, Strasbourg, du 27 août au 4 septembre 2016







quartier. Ce chantier ouvert, qui a duré 1 semaine, était encadré par l'association mais invitait les habitants à venir imaginer leur futur jardin de quartier. Le projet a été préparé en amont par des designers transdisciplinaires et le rôle des citoyens démarre dès l'implantation dans le quartier. Mais cela les incite aussi à venir entretenir et faire vivre ce futur espace vert. La pédagogie est induite par le projet lui même (apprendre par la pratique, travailler sur son territoire quotidien et apprendre à travailler en société).

Les projets dans l'espace public sont donc avant tout construits pour ce public. Même si les designers et les professionnels de la ville (urbanistes, élus et autres) souhaitent de plus en plus travailler avec les habitants, certains projets sont lancés en autonomie et viennent toucher les usagers une fois installés dans l'espace public.

b. Construire pour eux

Il faut donc réussir à prendre en compte les besoins et les intérêts des habitants pour imaginer des projets qui vont venir les toucher, les intéresser. Prendre en compte les besoins écologiques et environnementaux pour concevoir une installation est également très intéressant car cela vient sensibiliser les habitants à des problèmes du monde d'aujourd'hui.

C'est le cas de Philippe RIEHLING, designer et concepteur d'installations dans l'espace public, il a conçu une exposition hors les murs en deux parties qui vient s'implanter dans le paysage strasbourgeois.

Les oiseaux dans la ville est un parcours de médiation qui vient attirer l'attention sur la place des oiseaux dans notre environnement. Comme un observatoire

En page de GAUCHE

Philippe RIEHLING et Julie MORGEN, *Les oiseaux dans la ville*, Parc des Contades et Place Dauphine, Strasbourg, 2012

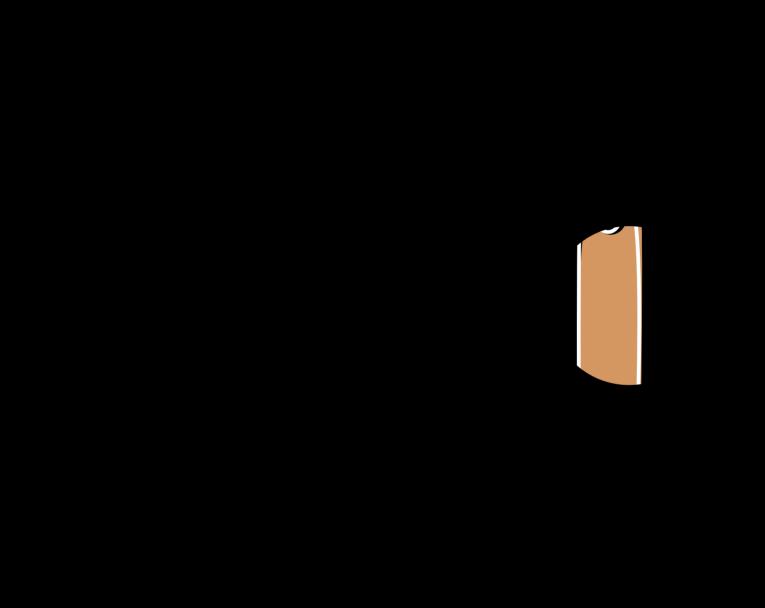
pour oiseaux. l'installation vise à éduquer et faire

Conclusion

La pédagogie n'est pas seulement le fait d'apprendre et de transmettre des théories mais c'est surtout l'apprentissage qui se fait en pratiquant des activités en groupes et en évoluant en société. La transmission se fait entre les générations mais également entre les différentes classes sociales qui forment la ville. En menant un projet de la phase de création jusqu'à

l'entretien en passant par l'installation, l'usager devient actif et prend conscience de l'utilité d'amener des projets pédagogiques et autres dans l'espace public. Il ne faut pas oublier que l'espace public est avant tout l'espace du public.

Mais quel est l'impact de ces projets sur les citoyens ? Une fois installés dans l'espace public, les habitants trouvent-ils une utilité à ces projets ou leurs rôles n'étaient-ils que fondés sur la phase de conception ?





Ustensiles

Anthropologie

Livres

- Jean-Didier URBAIN, Sur la plage, moeurs et coutumes balnéaires (XIXe-XXe siècles), Payotet Rivages, 2002, 512 pages, Petite bibliothèque Payot
- Roland BARTHES, *Mythologies*, Éditions du Seuil, Paris, 1957 réed. augmentée, 2010





Contes et fictions

Livres

- GRIMM Jakob et Wilhelm, Hansel et Gretel, 1812
- Jack et le haricot magique, 1734

Expositions

- L'Art des studios d'Animation Walt Disney Le Mouvement par Nature, du 14 octobre 2016 au 5 mars 2017, Paris, Le musée d'Art Ludique
- Et si les Super Héros... , du 19 mars au 4 juin 2016, Marseille, Archives Départementales

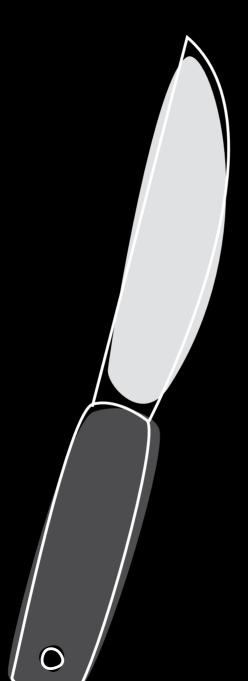
Design culinaire

Animations

- Les légumes font leur cirque, 9 juillet 2016, Strasbourg, Le Vaisseau
- Cui'Son, OuHackPo, 1er octobre 2016, Strasbourg, Le Vaisseau
- Amuse-Apéro, soirée de lancement de la programmation Amuse-Musées 2017, 24 mars 2017, Lorentzen, La grange aux Paysages
- *La CUISINE*, Centre d'art et de design, Nègrepelisse

Ateliers

- Prêt, mangez, partez!, 26 novembre 2016, Strasbourg, Presqu'île Malraux
- *Ma cabane comestible,* 1er décembre 2016, Strasbourg, Le Vaisseau



Médiation culturelle

Livres

- Elisabeth CAILLET, À l'approche du musée, la médiation culturelle, Presse Universitaire de Lyon, 1995, 484 pages
- Georges Henri RIVIÈRE, La muséologie, Cours de muséologie, textes et témoignages, Dunod, 402 pages, 1989

Rencontre

• Delphine ISSENMANN, Le Jardin des Sciences, 10 mars 2017

Sensorialité

Livre

• Maurice MERLEAU-PONTY, Phénoménologie de la perception, Gallimard, 1945, 560 pages

Spectacle

• Johann LE GUILLERM, Secret (temps 2), 17 février 2017, (lors de) Biennale Internationale des Arts du Cirque, Marseille, Le Prado

Exposition

- Johann LE GUILLERM, Installations, du 21 janvier au 19 février 2017, (lors de) Biennale Internationale des Arts du Cirque, Marseille, La Friche Musée
- Le Grand Musée du Parfum , Paris

Tourisme

Livres

- Jean-Didier URBAIN, L'idiot du voyage, histoire de touristes, Payot et Rivages, avril 2002. 271 pages, Petite bibliothèque Payot
- Julien BLANC-GRAS, Touriste, Diables Vauvert, 2011, 264 pages
- Joël HENRY et Rachael ANTONY, Le guide Lonely Planet du voyage expérimental, Lonely Planet, mars 2006, 260 pages

(Joël Henry du LaTourEx a écrit ce guide pour permettre aux guides touristique de se diversifier en proposant un nouvelle façon de voyager. Le tourisme expérimental, « Dites adieu aux itinéraires prévisibles et échappez aux pièges à touristes ».)

- Pascale ARGOD, L'art du carnet de voyage, Alternatives, 2014, 160 pages
- Marcel PROUST, À la recherche du temps perdu, Gallimard, 1918, 7 tomes

Article web

• Coline PHILBET, Le tourisme alternatif : un atout pour 2025?, 12 décembre 2012. http://www.hesam.eu/expofrance2025/2013/12/12/letourisme-alternatif-un-atout-pour-2025/

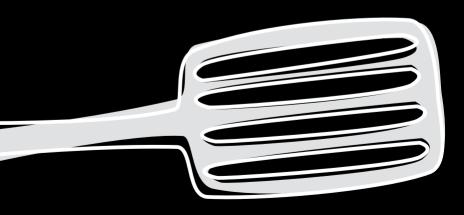
Site web

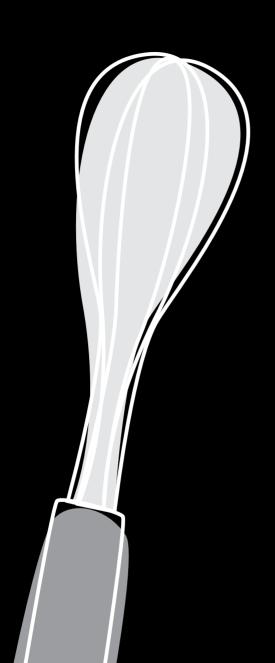
• Joël HENRY, Laboratoire du Tourisme Expérimental, http://www.latourex.org

Rencontre

• Joël HENRY, Laboratoire du Tourisme Expérimental, 28 novembre 2016

299





Urbanisme

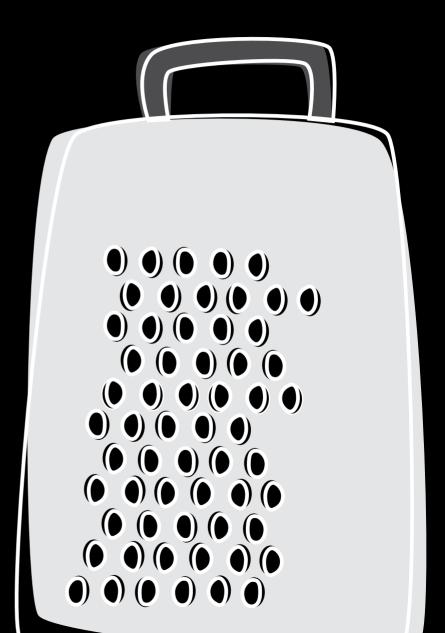
Livres

- Théa MANOLA, Conditions et apports du paysage multisensoriel pour une approche sensible de l'urbain, Thèse en urbanisme, 2012, 647 pages
- François BON, Dehors est la ville, Flohic éditions, 1998, 96 pages

Autres

Livres

• Marcel PROUST, La Prisonnière, Tome 5, À la recherche du temps perdu, 1923





Merci!

Et comme il est toujours bon de terminer sur une bonne note, je souhaite tout d'abord remercier l'équipe de l'InSitu Lab. Merci pour ce que vous m'avez apporté durant ces deux années, merci pour la confiance que vous nous faites et pour tous ces projets qui ont enrichi ma palette de couleurs et de goûts. Et merci pour l'attention et le temps que vous nous accordez, et ce quel que soit le moment.

Mais sans eux ça n'aurait pas non plus pu se passer de cette manière, alors merci à vous tous, à cette classe qui m'a tant fait rire et pleurer. À vous qui mépaulez et me réconfortz lorsque j'en ai le plus besoin.

Merci surtout à vous, Maman et Papa pour tout le temps que vous m'accordez, pour le courage que vous me donnez, la confiance que vous me faites et pour l'épanouissement que vous m'avez permis d'acquérir. Merci pour tout l'amour que vous m'apportez depuis toutes ces années

Et merci à toi, Julien. Merci pour ta joie de vivre et ton amour. Et pour toutes ces choses qui m'aident à tenir et aller jusqu'au bout.





Mémoire d'accompagnement de projet

Sous la direction de LAVELLE Bruno

MOLINA Pauline Design d'espace DSAA InSitu Lab

Imprimé en 2 exemplaires Strasbourg Mai 2017